

N° 97. — 6 MAI 1947.

L'ÉCRAN français

Paris-Cinéma

15F

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★



Fraîche, gaie, spirituelle :
Sophie DESMARETS,
qu'on a vue dans « Le
Capitan », et qu'on
reverra bientôt dans
« Rocambole » (Voir page 2)

(Photo Igor KALININE)

LE FILM ... ET Les Mystères

Grémillon retrouve avec « Quarante-huit » le chemin des studios

D'PUIS *Le Ciel est à vous*, en 1943, Jean Grémillon n'a tourné qu'un seul film, d'ailleurs de métrage réduit : *6 juin à l'heure*. L'auteur de *Lumière d'été* va reprendre enfin le chemin du studio. Ce long silence lui a permis de travailler, et il avoue lui-même que les films qu'il a intention de tourner remplissent un programme de dix ans !...

Il s'arrête pour l'instant à trois projets qui seront les premiers à entrer dans la voie des réalisations. Tout d'abord un film sur la révolution de 1848, qui s'appellera, tout simplement : *Quarante-huit*.

Grémillon étudie actuellement de nombreux textes lui permettant d'aller aux sources mêmes de cette révolution.

Après *Quarante-huit*, il tournera un scénario de Charles Spaak et de lui-même, non encore titré, et qui nous montrera une troupe de comédiens italiens (au XVI^e siècle, alors que la *Commedia dell'arte* venait de naître) venant à Paris et donnant une comédie au Louvre, devant le roi. Le massacre de la Saint-Barthélémy terminera l'ouvrage.

Enfin, Jean Grémillon a l'intention de mettre en scène *Le Massacre des innocents*, une histoire dont il est l'auteur et qui exposera le drame de la jeunesse de notre époque. De 1936 — guerre d'Espagne — jusqu'à 1945, les hommes n'ont pas connu un seul jour de paix réelle...

Ces trois films amèneront Grémillon jusqu'à la fin de 1948. D'ici-là, en outre, il est probable qu'il ira faire un voyage aux États-Unis.

Sauvons avec joie le retour au studio d'un des plus grands réalisateurs dont le cinéma français puisse s'honorer.

Le « mot » magnifique

Nous ne voudrions pas attirer nos amis belges... et retourner le film dans la plaine, mais il nous faut, dans la bonne humeur, reparler du *Coco magnifique*.

Le jour de la représentation, à l'Eldorado de Bruxelles, un monsieur vint devant l'écran dans le but d'annoncer aux bons spectateurs « qu'ils allaient voir ce qu'ils allaient voir ».

Et, en plein lyrisme, le monsieur de commencer ainsi son speech :

— J'ai l'honneur de vous présenter le *Coco magnifique*, qui est le premier d'une longue série...

Ce fut la meilleure réponse de la soirée...

Rita Hayworth, cover-girl de Paris

ENFIN, elle est arrivée ! Oui, elle... la plus belle femme « in the world », selon les Américains : Rita Hayworth.

Elle a débarqué gare du Nord, mercredi dernier, venant de Rotterdam, avec un gentil sourire de confection, une gerbe de roses sur les bras. Elle n'a pas déçu notre attente.

Une escouade de gentlemen-policemen l'a protégée, à grand-peine, de la pression de ses admirateurs.

C'est la première fois que je viens à Paris, dit-elle. Je n'ai jamais été aussi bien reçue. C'est très émouvant.

Et sur ce, Rita essuie furtivement une larme de joie.

A la question traditionnelle que l'on pose à une vedette, sur ses projets, la cover-girl, toujours souriante, répondit :

— Je reste deux mois à Paris. Il est probable que je descendrai aussi sur la Côte. Ensuite je visiterai la Suisse, l'Italie et mon voyage s'achèvera en Grande-Bretagne.

Elle sort une cigarette. On lui tend dix allumettes et six briquettes.

Un chef de gare (approximativement) la dévore des yeux. Il en rêvera pendant trois jours !



D'ARIANE de Paris Pantomime...

teur de *Goupi moins rouge* et de *Falbalas* irait tourner en Espagne...

Or, Jacques Becker n'a nullement l'intention de se rendre en Espagne tant que Franco y sera le maître. Le film sera donc tourné en Italie en une seule version : italienne. Becker et le chef opérateur Thirard ont signé leur contrat avec une firme italo-américaine.

Mais avant ce film, prévu pour l'été 1948, Becker doit tourner deux autres films en France...

Histoire d'Anna la Bonne

Marianne Oswald vient de faire sa rentrée devant le micro — avant de repartir sur scène, en octobre, à Gavau. Et, déjà, on laisse entendre qu'il est possible que... qu'il est probable que... qu'il se pourra que... Marianne tourne un court métrage, Anna la bonne, chantée parée de Jean Cocteau.

Cette Anna la bonne, Jean Renoir voulut déjà la tourner, quelques années avant la guerre.

Il avait même trouvé un... disons : mécène. Marianne Oswald « passait » alors aux Noctambules. Renoir, un soir, retira une loge. Il y vint avec son fiancé.

Le rideau s'ouvrir. Marianne, les yeux mi-clos, morte de trac, avança sur la scène et annonça : « Anna la bonne, chançon parlée de Jean Cocteau. »

Ce fut alors qu'elle buta dans un tabouret oublié sur la scène et s'étendit de toute sa longueur.

Et c'est ainsi que Anna la bonne fut remise aux... mais à 1947 — peut-être...

La rue Madeleine passe par les Champs-Elysées

AVANT de passer au Tribunal des morts (ainsi s'appelle, jusqu'à présent, le film qu'elle va tourner avec Georges Lampin), Annabella s'est soumise, l'autre jour, au tribunal de la critique au cours d'un cocktail donné à l'issue de la présentation de son dernier film hollywoodien : *13, rue Madeleine*.

Elle le fit d'ailleurs avec la meilleure grâce du monde et cette timidité à la fois souriante et un peu boudue qui fait son charme. Madeleine Sologne, Claire Maffei et Dalio étaient venus lui prêter le réconfort de leur présence, cependant que tous les critiques cinématographiques de Paris l'assaillaient de questions.

Et le Minotaure, le mulot enfoui dans un « dry » réconfortant, se souvenait de la petite fille du *Million*, de *Mlle Josette ma femme*, du sein juvénile de la *Bandéra* et retrouvait dans le burrelet charnu d'une tête, dans un regard un peu voilé de mélancolie, dans un geste gauche qui échappe encore à cette jeune femme que tant de succès n'ont pas gâchée, celle qui fut l'enfant gâtée du « parlant » et la touchante personification du trottoir de Paris.

Littérature de stars

Nous avons en France des artistes écrivains : Odette Joyeux, Huguette Duflos, Pierre Brasseur, voire Maurice Chevalier.

Mais Hollywood aussi a les siens. La surprise passée de voir Robert Montgomery aborder la mise en scène avec *Lady in the lake*, on papote ferme sur Hollywood Boulevard autour des divers projets littéraires : un metteur en scène, Jack Conway — à « Viva Villa » où est-il ? — après avoir terminé *The Hucksters*, écrit une histoire d'*Hollywood*; Judy Garland recueille actuellement ses poèmes épars... dans les tiroirs du bungalow paternel; Marie Mac Donald — rien de commun avec Jeanette — collectionne des recettes de cuisine pour en faire un livre...

La petite Margaret O'Brien elle-même suit cette mode nouvelle de cinéville et écrit son autobiographie... en trois volumes !

Le Minotaure.

LES ACADEMIENS NE SONT PAS TOUS CINÉPHOBES !

HOMMES : 40, chevaux : 8, a dit jadis un humoriste pour désigner l'Académie française. Cette impertinent définition n'est plus valable : d'abord parce que les Quarante, actuellement, ne sont plus quarante, et aussi parce que les calvities sous la Coupe sont devenues moins nombreuses. L'Académie rejoint. Et, le 27 mars 1947, l'Immortalité n'attendant plus le nombre des années, elle a même ouvert ses portes à un tout jeune homme : M. Marcel Pagnol.

Le nouvel académicien nous est, moins que tout autre, indifférent, puisqu'il se trouve être aussi un cinéaste.

Sans doute, la plupart de ses films, qu'il a conclus comme une simple imprimerie de son théâtre, ont été l'objet de contestations parmi ses pairs de l'Institut l'avocat convaincu et convaincant que nous aurions pu espérer ? Le cinéma, leur a-t-il dit, n'est qu'un art mineur ; les machines et les procédés qu'il emploie ne sont que de précieux outils et de sensibles réactions chimiques. Il ne peut pas créer des œuvres, mais il peut exprimer, par une technique dont la perfection touche au miracle, les œuvres, anciennes



UNE ENQUÊTE DE “L'ÉCRAN FRANÇAIS”

ou nouvelles, du romancier, du compositeur, du dramaturge, c'est-à-dire les œuvres des artistes créateurs. » Sans doute, M. Jérôme Tharaud, qui lui a répondu, a-t-il été lui-même moins réticent.

Il n'empêche que le public, forçant un peu la vérité, n'appelle plus M. Marcel Pagnol que l'académicien du cinéma.

Or, qu'un académicien puisse être dit *du cinéma*, c'est là un fait suffisamment insolite pour inviter à la réflexion. Et de toutes les réflexions que pouvaient inspirer cette promotion sans précédent, quelles pouvaient être plus instructives et plus neuves que celles des nouveaux confrères de M. Marcel Pagnol ?

De là, une mission dont je m'acquitte aujourd'hui.

LES académiciens, on s'en doutait, appartiennent à cette trop petite minorité qui entretient contre le cinéma et marques le culte des bonnes manières et de la courtoisie. Si quelques-uns ont omis de répondre à mes questions je ne doute pas que ce soit faute de les avoir connues : les Immortels voyagent beaucoup et fort loin. En revanche, certains de ceux qui étaient présents à Paris ont eu un mère rare à m'écrire, puisque ce fut pour me donner une réponse par force négative.

MENÉE PAR
JEAN THÉVENOT

surent s'abrutir plus encore disposent de tant d'autres moyens pour y parvenir qu'on ne saurait y voir une fonction propre du cinéma. La radiodiffusion, le théâtre, le journal, le livre même : tout ce qui s'adresse au grand public, peut contribuer, pour sa part, à l'avoir. Le cinéma y contribue pour la sienne, mais pas plus que le reste ni plus nécessairement.

Troisième question : “Le cinéma est-il, selon vous, un art véritable et autonome ? Et vous semble-t-il que la création d'un « académicien du cinéma » en soit un signe ?”

Ma première question, en effet, était celle-ci :

“Allez-vous au cinéma ?”

OR, nombreux sont les Académiciens qui n'y vont que très rarement et qui, de ce fait, ne s'estiment pas qualifiés pour en parler. Bel exemple de modestie, dont nous autres journalistes nous pourrions faire notre profit !

« Faute de loisirs et à mon avis régi, je fréquente fort peu les salles de cinéma. C'est dire que je n'ai ni la compétence ni l'autorité nécessaires pour vous répondre. » « ...Je suis trop habitué à ne parler que de ce que je connais bien pour vous donner un avis qui, dans sa généralité, manquerait certainement d'intérêt. » (M. Louis Madelin).

« Je vais très peu au cinéma et ne l'estime pas compétent pour en parler. » (M. André Siegfried).

« ...tout en étant usager du cinéma, je n'ai pas assez réfléchi aux ques-

tions qui font l'objet de votre enquête pour y apporter une contribution personnelle valable. » (Duc Maurice de Broglie).

Certaines des commentateurs ou des détracteurs des œuvres des Académiciens ne s'embarrassent pas de tant de scrupules pour apporter une contribution qu'ils croient personnelle et valable !

D'autres réponses, analogues, mais un peu moins circonstanciées, faisaient pareillement état d'une relative ignorance des choses de l'écran, due davantage au manque de temps qu'à l'indifférence et à *a fortiori* à l'hostilité. Aucun de mes illustres correspondants ne m'a laissé entendre que son abstention était délibérée — ce qui eût été l'équivalent d'une déclaration de guerre. Donc, cette guerre-là n'aura pas lieu. Première conclusion.

Et le Minotaure, le mulot enfoui dans un « dry » réconfortant, se souvenait de la petite fille du *Million*, de *Mlle Josette ma femme*, du sein juvénile de la *Bandéra* et retrouvait dans le burrelet charnu d'une tête, dans un regard un peu voilé de mélancolie, dans un geste gauche qui échappe encore à cette jeune femme que tant de succès n'ont pas gâchée, celle qui fut l'enfant gâtée du « parlant » et la touchante personification du trottoir de Paris.

Deuxième question : “Considérez-vous le cinéma, fait social de première importance, comme un bien ou un mal, comme un instrument de culture ou d'abrutissement des masses ?”

Mme le professeur Pasteur Vallery-Radot, qui d'ailleurs ne va qu'exceptionnellement au cinéma et n'a pas pu répondre à toutes mes questions, pense que le film peut instruire plutôt que cultiver.

M. Emile Henriot et M. André Maurois, tous deux usagers assidus, sont d'accord que le cinéma ne vaut que par ce qu'il fait exprimer et que tout dépend finalement de qui s'en sert. M. André Maurois cite des noms : Jean Cocteau et René Clair. Entre ces mains-là, alors ouïs : « le cinéma, comme le roman, peut être un instrument de culture. »

M. Etienne Gilson, qui doit sans doute à ses séjours en Amérique et à sa profonde connaissance de ce pays la culture cinématographique très avertisse qui est la sienne, va « quelquefois au cinéma en France mais beaucoup plus souvent aux Etats-Unis où, à prix égal, les salles sont incomparablesment plus confortables que les nôtres ». Pour lui, le cinéma est, avant tout, un délassement. « Il y a des moments de grande fatigue où rien ne vaut un film pour reposer l'esprit et le distraire d'une tâche qu'il reprendra mieux après l'avoir interrompu pen-

dant quelques heures. C'est ce que, même médiocre, un film fait à merveille. Je ne lui demande pas davantage, mais s'il me donne plus, ce qui arrive quelquefois, je lui en suis sûrement reconnaissant. Je tiens donc le cinéma pour un bienfait public, mais il n'y vois pas un instrument de culture et, personnellement, je ne lui en fais aucune. Ce n'est pour moi qu'un moyen d'information et de divertissement. Quant à y voir un instrument d'abrutissement des masses, je m'y résous difficilement. Les abrutis sont de naissance et ceux qui dé-

Quatrième et cinquième questions : “Depuis quarante ans, estimatez-vous que le cinéma a fait, sur le plan de l'expression esthétique, des progrès analogues à ceux qu'il a accomplis sur le plan des moyens techniques ? Quels films récents témoignaient de tels progrès ?”

MANDRE MAUROIS est pessimiste : « Tout reste à faire. Mais dans le fantastique, dans la comédie de mœurs, on est sur la bonne voie.

M. Emile Henriot, qui, lui, n'a pas aimé *La Belle et la Bête*, croit à la marche ascendante du cinéma. Toutefois, les films lui laissent peu de souvenirs, moins d'autres œuvres, et les plus précis parmi ceux qu'il a conservés ne sont pas les plus récents. Il me cite : *Forfaiture* (vu, il est vrai, huit jours de suite, par obligation militaire (!)), les Chaplin, les films expressionnistes allemands, *La Rue sans joie*, *L'Opéra de quat'Sous*, *L'Ange Bleu*, les René Clair, *Good bye Mr. Chips* (une réussite parfaite dans le genre romanesque), *Les Visiteurs du Soir* (pour les trois quarts seule-

La Belle et la Bête, Ma femme est une sorcière, *La Femme du Boulangier*, Henry V sont des œuvres).

M. Emile Henriot, qui, lui, n'a pas aimé *La Belle et la Bête*, croit à la marche ascendante du cinéma. Toutefois, les films lui laissent peu de souvenirs, moins d'autres œuvres, et les plus précis parmi ceux qu'il a conservés ne sont pas les plus récents. Il me cite : *Forfaiture* (vu, il est vrai, huit jours de suite, par obligation militaire (!)), les Chaplin, les films expressionnistes allemands, *La Rue sans joie*, *L'Opéra de quat'Sous*, *L'Ange Bleu*, les René Clair, *Good bye Mr. Chips* (une réussite parfaite dans le genre romanesque), *Les Visiteurs du Soir* (pour les trois quarts seule-



Etienne GILSON

Emile HENRIOT

Jérôme THARAUD

VALERY RADOT

(A suivre page 12)



CHIHUAHA, CHANTEUSE A L'« ORIENTAL SALOON » D'UNE BOURGADE PERDUE DANS LES PLAINES DE L'OUEST : TELLE APPARAIT LINDA DARNEELL, DONT TOUTES LES MANŒUVRES DE SEDUCTION SONT DES TINEES A GARDER VICTOR MATURE (« LA POURSUITE INFERNALE »).

LES FILMS NOUVEAUX

LA POURSUITE INFERNALE

ou la "chevauchée" moins "fantastique"...

Comment ne pas évoquer, en voyant *La Poursuite infernale*, d'être frappé, non seulement de la comparaison d'ensemble qui s'impose, mais des rapprochements que, dans le détail, les deux films doivent susciter. On pourrait valablement soutenir que John Ford — pour quelles raisons d'intérêt commercial ? — s'est plagié lui-même !

Le titre même, que l'on a choisi pour l'exploitation en France de la dernière œuvre de John Ford, incite déjà à ce rapprochement : et c'est, d'ailleurs, la seule justification qu'on puisse lui trouver... Car si l'on pouvait valablement qualifier de *chevauchée fantastique* cet extraordinaire voyage d'une diligence à travers les étendues du Far West, il ne s'agit pas, ici, essentiellement de *poursuite* et l'épithète *infernale* ne correspond pas à grand-chose. Ajoutons que le titre américain n'avait, du reste, pas beaucoup plus de sens : *My darling Clementine*, c'est un vif air du folklore de l'Ouest qu'un chœur chante pendant que se projette le générique — mais sans rapport particulier avec l'action et que ne justifie que le prénom d'un personnage féminin secondaire...

Ceci dit, quiconque a en mémoire *La Chevauchée fantastique* ne peut manquer, en voyant *La Poursuite infernale*, d'être frappé, non seulement de la comparaison d'ensemble qui s'impose, mais des rapprochements que, dans le détail, les deux films doivent susciter. On pourrait valablement soutenir que John Ford — pour quelles raisons d'intérêt commercial ? — s'est plagié lui-même !

Avec un talent, certes, incomparable... Car s'il me semble indiscutable que *La Chevauchée fantastique* est une réussite infiniment plus solide, la faute en incombe essentiellement à la faiblesse du

par Jean-Pierre BARROT

scénario de *La Poursuite infernale*. On dirait le sujet d'un de ces « westerns à la chaîne » dont, il y a quelques semaines, Jarvis Doctorow connaît la fabrication dans ce journal (1).

L'action, cette fois encore, tourne autour d'un médecin « déclassé » : mais que nous sommes loin du relief saisissant de ce personnage que Thomas Mitchell incarnait dans *La Chevauchée fantastique* ! Et le même décalage se retrouve dans tous les autres rôles. Les moindres silhouettes de *La Chevauchée*

étaient fortement individualisées : ici même les protagonistes rejoignent les conventions traditionnelles du genre.

La Poursuite infernale serait donc peu de chose, si ce n'était l'œuvre de John Ford : la virtuosité du réalisateur est, ici, d'autant plus manifeste qu'il n'y a, pour ainsi dire, rien d'autre pour éteindre sa construction. On retrouve, à peine transposées, quelquesunes des scènes maîtresses de *La Chevauchée* : l'accouplement improvisé devient, cette fois, l'opération que tente Doc Holliday pour sauver Chihuahua ; le même combat, qui oppose John Wayne aux assassins de son père, met aux prises Wyatt Earp et la « tribu » Clanton. Mais l'extraordinaire beauté des images sauve la banalité de l'histoire, et l'atmosphère que l'art du metteur en scène a su créer suffit à faire de *La Poursuite infernale* une œuvre plus qu'honorables... Le procédé n'est pas nouveau chez Ford, mais, dans ce silence absolu et lourd où le combat va s'engager, quelle valeur émotionnelle acquiert le moindre bruit : une porte qui grince, un coup de feu isolé, un hennissement de cheval !

On ne comprend pas très bien pourquoi Henry Fonda n'a pas la popularité de tant d'autres premiers rôles : c'est un acteur sobre et solide, qui supporte admirablement d'avoir un peu vieilli et qui, en tout cas, s'est toujours montré remarquable dans les films qu'il a tournés avec John Ford.

Il a su insuffler de la personnalité et de la vie à son personnage pourtant bien anodin de shérif. Victor Mature a une « présence » physique qui n'est pas indifférente. Les autres interprètes tiennent convenablement leur place, mais n'ont pas réussi — justement — à dépasser leurs personnages.

(1) N° 91 du 25 mars 1947.

DEUX MAINS, LA NUIT

Tous les "trucs" de l'épouvante

Une muette dont on reparlera

r rigueur, la vraisemblance psychologique du cas. Il est plus difficile de croire qu'un monsieur qui se propose de commettre ces meurtres n'y apporterait point des raffinements particuliers, une méthode plus ingénue et plus originale. L'assassin de *Deux mains, la nuit* ne sauve son prestige que par un comportement qui ressortit aux mécanismes les plus usés du film d'épouvante — oïl farouche fixé dans l'ombre sur sa victime, mises gantées de noir, silhouette mystérieuse qui se glisse dans l'embrasure des portes. Bien entendu, c'est au cours d'une nuit d'orage, dans les couloirs et les escaliers d'une vieille demeure familiale qu'il choisit d'expédier ses victimes.

Cependant, si toutes les conventions du genre sont accumulées dans cette histoire tirée d'un roman d'Ethel Lina, la mise en scène très habile de Robert Siodmak réussit à s'emparer de notre attention et à nous faire éprouver le petit frisson de circonstance. Le réalisateur des *Tueurs* sait se servir de sa caméra pour pousser une situation à son intensité maximum et mystifier agréablement les spectateurs. Les amateurs de belle technique se souviendront de la scène où Helen, la muette, monte l'escalier et s'arrête pour se regarder dans la glace, tandis que l'appareil court en travelling le long de la rampe et se fixe sur le pied d'un homme immobile derrière un pilier. On notera également que le record du gros plan (l'œil de Ray Milland dans *Lost week-end*) est battu par celui qui nous montre l'œil de l'assassin qui s'agrandit au point que l'image de sa victime reflète sur sa pupille vient occuper toute la surface de l'écran.

Je faisais ces réflexions en voyant le film de Robert Siodmak : *Deux mains, la nuit*. L'un des protagonistes de cette sombre histoire est un sadique qui, par un souci vraiment excessif d'esthétisme, se croit obligé d'étranquer toutes les jeunes personnes de son entourage atteintes d'une infirmité quelconque. On peut admettre, à la

Mais l'intérêt de *Deux mains, la nuit* réside avant tout dans la présence d'une nouvelle vedette américaine, dont la personnalité domine



« DEUX MAINS, LA NUIT » : ETHEL BARRYMORE ET D. MAC GUIRE.

LES quatre frères Earp, alors qu'ils conduisent leurs troupeaux vers l'Ouest, s'arrêtent pour passer la nuit non loin de Tombstone : tandis que le plus jeune reste pour surveiller le campement, les trois aînés vont se délasser en ville. A la suite d'une bagarre où il rétablit l'ordre, le maire propose à l'un des frères, Wyatt, de lui confier le poste de shérif : il refuse ; mais à leur retour au camp, les trois Earp trouvent leur frère assassiné. Leurs troupeaux ont été volés... Wyatt accepte, alors, la proposition du maire et choisit ses frères comme adjoints. Il apprend bientôt que les « terreaux » de la ville sont Doc Holliday, un docteur dévoyé qui règne sur les bars et les maisons de jeux et les cinq Clanton, le père et quatre fils — qui « s'intéressent » au bétail.

L'arrivée de Clementine Carter, la fiancée de Boston, du « docteur Holliday », après quelques perturbations dans les relations de Doc avec la belle Chihuahua et dans le cœur du shérif.

En fin de compte, un des fils Clanton tue Chihuahua alors qu'elle dénonce comme l'assassin du plus jeune Earp. Abattu à son tour par un des frères Earp, il est vengé, séance tenante, par le vieux Clanton...

Un dernier combat oppose Wyatt Earp et le seul frère qui lui reste, auquel se joint Doc Holliday, au vieux Clanton et ses trois autres fils. Doc et tous les Clanton meurent. Wyatt repart vers l'Est, avec son frère, pour chercher de nouvelles troupeaux : sans doute reviendra-t-il à Tombstone pour épouser Clementine...

LE CHANTEUR INCONNU

Surprise ! Tino Rossi dans un bon film

Un film à surprises. Une corvée qui se transforme en plaisir. Le réalisateur, André Cayatte, réussit à éléver ce film au niveau d'une expérience assez sensorielle : pour la première fois, il y introduit le procédé de narration qui consiste à faire jouer la caméra. Ainsi se trouve réalisé en France ce projet que caressait Orson Welles, en 1938, qui a tenté *Clouzot* par la suite, et qu'a réalisé Robert Montgomery, à Hollywood, en 1946, avec *Lady in the lake*.

Ce procédé de la caméra stricte, ment subjective qui a toutes les chances de provoquer la fatigue et l'ennui s'il est employé pendant quatre-vingt-dix minutes, « passe » ici facilement l'écran : Cayatte l'utilise seulement lorsque Tino Rossi se remémore certains moments de son passé ; la caméra prend alors la place de Tino Rossi et le spectateur voit les images telles qu'elles défilent dans la mémoire du héros du film.

La nouveauté de cette technique déroute au début le spectateur, tout interdit de l'importance qu'on lui accorde. Les acteurs, les figurants jouent pour lui, ce pied qui envahit brusquement l'écran pour écraser un bout de cigarette est le sien, et cette main qui

13, RUE MADELEINE
Un excellent document sur l'espionnage, mais hélas...

Il y a six mois, Henry Hathaway nous donnait, avec *La Maison de la 9^e rue*, un film d'espionnage qui renouvelait fort heureusement le genre en nous initiant quelque peu aux méthodes employées par le deuxième bureau américain.

Pour sa réalisation de 13, rue Madeleine, Hathaway s'est servi du même procédé, mais en l'améliorant encore. Tournant sur les lieux, dans les locaux mêmes où étaient entraînés les détachements des services d'espionnage de l'armée américaine, le metteur en scène a fait du premier tiers de ce film un document passionnant et irréprochable sur les méthodes d'éducation des candidats espions, leur vie ascétique et rude, les tests auxquels on les soumet,

Quiconque s'intéresse quelque peu à



LE CHANTEUR INCONNUE : T. ROSSI ET L. VETTI.



13, RUE MADELEINE : ANNABELLA



UNE IMAGE DE « ROZINA LA BATARDE »

nes de vues de la campagne française — ils ne parviennent à nous offrir à nouveau que la caricature d'une ville normande occupée et de ses habitants. Le maire (qui s'appelle, ô ironie, M. Gallimard) ressemble à Vercingétorix sur le déclin et les maquisards ont beau s'appeler Emile ou Joseph, ils ne nous convainquent jamais.

James Cagney, chef des espions américains, a bien du mal à ressembler à un « envoyé de Vichy » et se montre, sauf quand il cogne, assez embarrassé par lui-même. Par contre, le traître, Richard Conte, possède un jeu très expressif et très direct. Annabella, desservie parfois par la dureté des éclairs « réalistes », montre beaucoup d'habileté dans un rôle assez épisodique.

Jean NERY.

MONSIEUR SMITH AGENT SECRET

Leslie Howard a trop pensé à lui

Sans doute, l'intelligence sait-elle mettre la force en échec, sans doute le sens de l'humour peut-il devenir une arme de guerre et, si l'on songe que « Mr. Smith, agent secret » date de 1941, l'une des périodes les plus critiques de la guerre pour l'Angleterre, doit-on se souvenir de la portée d'une propagande intelligemment faite ?

Leslie Howard a choisi de traiter du problème des persécutions raciales en évitant la violence, sur un ton dégagé. Il a située l'action de son film à la veille de l'invasion de la Pologne en 1939.

Sous prétexte de recherches sur les origines d'une civilisation aryenne qui lui permettent de parcourir l'Allemagne, le professeur Smith, archéologue, organise l'évasion de savants et d'artistes internés par les nazis.

Nous faisons volontiers crédit à son ingéniosité pour échapper à la Gestapo qui le poursuit, pour berner le général von Graum, un Goering épais, brutal et rusé, mais trop de faits restent inexplicables : des faits qui devraient être au moins suggérés et qui sont simplement escamotés.

Il faut cependant citer deux scènes où l'aisance de Leslie Howard nous

* PIMPERNEL SMITH *

Film anglais, v.o. sous-titré. Scénario : W. Wilhelm et A. G. Macdonell. Réalisation : Leslie Howard. Interprétation : Leslie Howard, Francis Sullivan, Mary Morris, Hugh McDermott, Raymond Huntley. Production : British National, 1941.

ces à-côtés ténébreux mais intenses de la guerre trouvera de quoi satisfaire une partie de sa curiosité et mieux comprendre la mentalité de ces hommes et de ces femmes lâchés seuls dans un pays inconnu et hostile.

Mais, brusquement, le film prend un virage. Des agents, leur stage accompli, viennent d'être parachutés en France. Parmi eux se trouve un traître. Il s'agit de l'empêcher de nuire, tout en accomplissant la mission donnée. Nous nous trouvons ainsi tantôt à Pont-Lévéque, tantôt au Havre... Mais nous avons bien cette fois la sensation d'être restés à Hollywood.

Car, si les auteurs ont déployé de louables efforts pour continuer à traiter leur sujet avec le même réalisme — allant jusqu'à entrelarder les scènes

permet de retrouver le créateur de « Pygmalion » : la soirée à l'ambassade d'Angleterre, à Berlin, où il ridiculise von Graum, et son irruption dans le ministère de l'Information où, se faisant passer pour Bodenschantz, le représentant du Bund américain, il terrorise le personnel en menaçant des foudres de Goebbels.

Malheureusement, les négligences constantes du scénario n'en sont pas moins sensibles, et l'esprit de Leslie Howard n'atténue guère son excès de complaisance pour lui-même. Il est vrai que son intelligence fait souvent pardonner sa désinvolture, encore fallait-il qu'il songe un peu moins à lui et un peu plus au sujet qu'il traitait.

Il récite admirablement les vers d'« Alice à travers le miroir » qui mystifient von Graum, mais qui, ici, sera sensible à cette ironie ?

Quelle que soit l'admiration qu'on éprouve pour le grand acteur disparu, on ne peut pas ne pas être gêné par ce cabotinage supérieur.

On avait tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Souhaitons-le retrouver dans ses derniers films qui n'ont pas encore été projetés en France.

Henri ROBILLOT.

ROZINA LA BATARDE

Du mélodramatique

Film tchèque, v.o. sous-titrée. Scénario : J. Dostál. Réalisation : Zigmund Winter. Interprétation : Marie Glazrova, Zdenek Stepanek, Fr. Krenz, Jean Pivko, Sasa Raslav. Opérateur : Jan Roth. Décor : Inca Kubová. Musique : Jiri Straka. Production : Filmářství tchêques, 1946.

Eh oui ! On veut beaucoup de bien au cinéma tchèque. On comprend à présent que quoi qu'il arrive, Ozina la Batarde a, à aucun moment, une œuvre définitive. Une œuvre grandiose. Seulement, le grandiose est un produit difficile à manipuler. On veut réaliser une grande chose, et puis on obtient un grand machin. Nous en sommes arrivés à une cinéma tchèque, mais c'est ce qui lui est arrivé.

Cette histoire d'une pauvre fille bafouée à cause de ses origines, dans le Prague tumultueux et pittoresque du XVI^e siècle, puis trompée par l'amour, déchue et régénérée à la fin sous la bénédiction du saint évêque fournit, bien entendu, de bons moments dramatiques. Une interprétation très réussie de Marie Glazrova et Zdenek Stepanek sont excellents en sauve même le maximum.

Mais que tout cela est pauvre d'imagination ! Que ces foules gourlantes ressemblent à celles de M. Céline B. de Milie ! Que ce clair-obscur travalié au sunlight rappelle les procédés des films russes d'il y a vingt ans ! On frise dix secondes le sublime, puis on retombe dans « Les Trois Mosquetaires ».

Cela apprendra à Otakar Vavra, père de cette pauvre batarde, le danger de vouloir accoucher d'une cathédrale !

Henri ROCHON.



LES GANGSTERS VIENNENT DE DÉROBER LA CAISSE D'UNE USINE. ILS FUIENT.

LES TUEURS

Les procédés de "Citizen Kane" dans un film de gangsters

Film américain, v.o. sous-titré. Scénario : A. Weillier, d'après Ernest Hemingway. Réalisation : Robert Siodmak. Interprétation : Burt Lancaster, Ava Gardner, Edmond O'Brien, Albert Dekker, Sam Levene. Opérateur : Woody Bredell. Décor : R.-A. Gausman et E.-R. Robinson. Musique : Miklos Rosza. Production : Universal, 1946.

Une rue déserte, le soir, dans une petite ville américaine. Une rue ? Non, plutôt un fragment de la grand-route qui vient peut-être de l'Atlantique et s'en va jusqu'au Pacifique. Sur un bord de la route, une station-service :

trois pompes à essence, une baraque-bureau de verre et de ciment. Sur l'autre bord, un petit bâtiment sans étage : un restaurant. Leurs lumières se rejoignent sur la chaussée déserte, nue. Quelque part, derrière, dans la nuit, il y a le bourg, paisible, où les familles doivent être en train de dîner en parlant par René BARJAVEL

les unes des autres, où tout le monde se connaît. Le bourg immobile, posé sur la rive du grand fleuve de la route.

Or le fleuve a amené ce soir deux voyageurs étranges. Ils ont pris pied sur la berge. Ils regardent à travers les vitres du bureau, du restaurant. Leurs visages sont durs, méprisants. Ils ne seraient jamais venus dans un pareil bled s'ils n'avaient eu quelque chose à y faire. Une tâche bien précise : ils sont venus tuer.

Ils font leur travail sérieusement, puis ils s'en vont. Leur victime est un autre voyageur qui est arrivé un soir, il y a quelques années, mais qui est demeuré étranger au bourg. Cette aventure ne garde aucunement la petite ville. C'est un drame dont la route a transporté là

au moyen de telles complications. Il est vrai qu'il est infiniment plus difficile de maintenir l'intérêt d'une aventure en la commençant avec simplicité à son commencement pour la finir à sa fin, qu'en la brisant artificiellement en morceaux pour en faire un puzzle qui ne sera reconstitué qu'aux dernières images.

Robert Siodmak a mis en scène avec beaucoup de talent ce film tiré d'une nouvelle de six pages d'Hemingway. Il a admirablement dirigé ses acteurs, parmi lesquels nous voyons se lever une étoile nouvelle, Burt Lancaster, un jeune premier athlétique au profil de viking. Mais notre préférence va à Edmond O'Brien, le policier, moins beau, plus naturel, simple, humain. Ava Gardner a un étrange visage de noire diable, et les coudes un peu trop pointus. Les deux « tueurs » sont hallucinants. Et le film, malgré son vice de construction, reste une œuvre brutale, vivante, de qualité, par surcroit adroitement doublée, propre à drainer beaucoup d'argent vers les caisses automatiques.

C'est l'occasion, pour les auteurs du film, de reconstruire par tranches l'existence de l'homme qui a été tué dès les premières images. Chaque fois que les policiers réussissent à approcher un des témoins de sa vie, celui-ci y va de son petit discours, et c'est pour le spectateur une séquence nouvelle qui le fait entrer un peu plus profondément dans la compréhension du drame et de ses auteurs. C'est la technique de *Citizen Kane*. Mais rien ne vieillit plus vite que le cinéma. Ces retours en arrière, qu'Orson Welles n'a d'ailleurs pas inventés, mais auxquels son génie avait communiqué une extraordinaire efficacité, font déjà ici figure de procédé, de poncif. D'autant plus qu'ils sont parfois aménés d'une façon bien invraisemblable.

Il est curieux de voir les scénaristes d'Hollywood chercher à donner un intérêt nouveau à leurs éternelles histoires

COURTS MÉTRAGES

LA NAISSANCE DE LA « MARSEILLAISE »

JACQUES SEVERAC a voulu nous montrer la genèse du « Chant de l'Armée du Rhin », devenu plus tard notre hymne national sous le nom de « la Marseillaise ». Cela sous la forme d'une reconstitution où des acteurs interprètent les rôles de Rouget de Lisle, du maire de Strasbourg et de sa femme. Le « clou » en est une scène qui est une copie animée du célèbre tableau de Pils. Le peuple est représenté par une poignée de figurants hurlant « la Carmagnole ». On pense à la fois à une revue historique de théâtre de sous-préfecture et à un mauvais ersatz du « Napoléon » d'Abel Gance (la note lyrique est essentiellement fournie par une abondance de surimpressions). Un film ridicule à ne pas exporter et que, tant par économie que par respect pour la Marseillaise, on eût pu s'abstenir de réaliser.

RÊVE DE NOËL

CE COURT MÉTRAGE tchèque de Borivoj Zeman avait été fort goûté au Festival de Cannes. Il a pour personnages une ravissante fillette et un pantin animé. Durant la nuit de Noël, l'enfant rêve que le jouet dédaigné se venge d'elle en lui faisant mille farces. Rarement, climat si délicieusement et si délicatement poétique avait été créé avec des moyens d'une telle simplicité. Le passage le plus admirable est celui où le pantin facétie déchaîne une tornade dans la chambre en mettant en marche un ventilateur. Un petit chef-d'œuvre qui mérite une très large diffusion dans les salles.

LE PARIS DES QUATRE SAISONS

UN BIEN JOLI TITRE qui incite à imaginer que la caméra de Jean Masson s'est efforcée de capter les multiples visages revêtus par Paris dans le cours d'une année. Aussi sommes-nous déçus par ce pot-pourri conçu sans grande imagination où les demoiselles du sévère et solennel pensionnat de la Légion d'honneur côtoient avec quelque incongruité les ballets lascifs de Tabarin (il est vrai que, pour la circonstance, on a pudiquement volé les appâts des danseuses de cet établissement très parisien). Le reportage sur la maison de la Légion d'honneur est à la vérité remarquable. Mais le voyage dans l'histoire de France à travers le musée Grévin est d'un intérêt discutable. Deux ou trois vues en plongée du French Cancan nous valent de belles arabesques. Dans l'ensemble, cette chronique est d'une regrettable banalité. Sa qualité technique nous fait regretter que le métier sûr de Jean Masson et de son opérateur ne s'emploie pas à des sujets mieux choisis.

Ce « Paris des Quatre Saisons » ne soutient pas la comparaison avec le goût discret de la « Lettre de Paris » de Claude Roy et Roger Leenhardt.

Raymond BARKAN.

Jeudi dernier, 1^{er} mai, les camarades d'Anould devant leur atelier, aménagé au studio de leur professeur, Mme Andrée BAUER THEROND, 21 rue Henri-Monnier, fêtent les quinze ans de la jeune vedette avant son départ pour Belle-Île où elle va tourner un des principaux rôles du prochain film de Marcel Carné.

Cours de Chant. Placement des élèves MORICE, 55, Fg Montmartre, TRU 14-93.

TOUTES LES CARRIÈRES DE L'AUTOMOBILE

Motoriste, mécanicien-chauffeur, électricien-réparateur, employé ou magasinier de garage, vendeur-représentant en automobile, etc., vous serez ouverts en suivant nos cours par correspondance qui feront de vous technicien et mécanicien de 1^{er} ordre.

— Préparation au Service militaire dans l'armée motorisée :
— Conduite, entretien et dépannage des tracteurs agricoles
— Autorails Chemins de fer de France et des colonies
— Mécanicien-dépanneur des P.T.T.

COURS TECHNIQUE AUTO, rue du Dr-Cordier, SAINT-QUENTIN (Aisne)

Renseignements gratuits sur demande



PREMIER MARIAGE Le 11 avril, Madeleine Robinson (Julie Bouquinquant) épousait Albert Préjean dans le film de Louis Daquin. C'est une union qui finira mal.

Il était une fois, en 1935, une petite fille toute simple mais résolue à bien faire ce qu'elle avait commencé : elle suivait les cours d'art dramatique de Charles Dulin en faisant de la figuration pour vivre. Et un jour, alors que le metteur en scène cherchait une remplaçante pour la mère du *Mioche*, la script lui conseilla : « Restez là ! Vous avez votre chance à courir... » Elle resta là toute la journée, acharnée dans son espoir, n'osant pas aller déjeuner de peur de rater le bon moment. Ce n'est qu'à neuf heures du soir qu'on avisa cette jeune candidate en chandail, aux grands yeux ardents que la faim rendait pathétiques. Pourquoi pas elle, après tout ? On pouvait toujours essayer. Le hasard fit bien les choses pour favoriser son talent ; Lucien Baroux la ramassa donc devant le seuil du bistro. Elle était censée mourir d'inanition, et le metteur en scène s'estima satisfait parce qu'effectivement les croissants étaient engloutis bien plus qu'avales.

Le soir même, elle enterrait sa vie de figurante pour saluer l'avènement de sa carrière d'actrice. Elle se baptisa : Madeleine Svoboda était morte. Madeleine Robinson était née.



DEUXIÈME MARIAGE Le 18 avril, Madeleine Robinson se mariait encore, mais pour de bon cette fois, avec un mystérieux « M. Toy ». Ce jour-là une petite fête intime a eu lieu au studio et l'on vit — par un phénomène d'une spontanéité toute cinématographique — le jeune couple s'enrichir d'un héritier âgé d'une dizaine de mois : c'était Bernard, le bébé de Julie Bouquinquant, qui n'avait pas voulu se séparer de sa mère adoptive.



AVEC ROGER PIGAUT DANS « DOUCE ».



AVEC GEORGES MARCHAL DANS « LUMIÈRE D'ÉTÉ ».



BATTUE PAR SON MARI AU COURS D'UNE DES SCÈNES TRAGIQUES DES « FRÈRES BOUQUINQUANT ».

Ce fut une première série de films parmi lesquels *Gosse de riche*, *Grisou*, *Tempête sur l'Asie*, *Nuits de feu* et *L'Innocent*. Et depuis la guerre une orientation nouvelle est donnée à sa carrière avec *Promesse à l'inconnue* et *Lumière d'été*. *Douce*, *Sortilèges*, *le Fugitif* et *Les Chouans* ont achevé la montée en flèche.

Nous retrouvons aujourd'hui Madeleine Robinson sous la blouse de ménagère et le tablier à fleurs de Julie Bouquinquant. Chaussée de souliers éculés, les cheveux épars, elle s'affaire, solitaire, à quelque lessive dans la cuisine de sa péniche. Mais les yeux ont toujours leur extraordinaire luminosité ; la bouche, passablement triste, est aussi expressive que le regard.

Nous sommes loin de *Douce*, dont l'institutrice un peu râche jouait un personnage très intérieur, apparemment impassible et tout en nuances. Julie a été pour elle un rôle intéressant à créer, à faire sortir : après quoi, il restait à le composer par le dehors, en évitant de trop le réfléchir.

— Julie est une femme du peuple, elle ne pense pas tellement. Quand elle a peur, quand elle souffre, elle traduit immédiatement par des actes plutôt que par des mots. Il faut voir ça.

En la voyant aller et venir devant son fourneau, je compare sa démarche à celle de Mme du Guia, dans *Les Chouans* ; celle-là était hautaine et résolue ; celle-ci est lasse, un peu craintive. Et puis la voix ! Les paroles de l'altière alliée de l'abbé Gudin sonnaient clair et haut... Julie parle avec un tout autre timbre, trainant et mal assuré.

— C'est vrai que je ne reconnaissais plus ma voix à la projection, avoue-t-elle. C'est tellement différent !

— Car il y a, d'après moi, me dit Madeleine Robinson, deux sortes de comédiens : ceux qui jouent par la tête, et ceux qui jouent par le ventre. Quand vous voyez un Jean-Louis Barrault à l'écran, vous sentez que pas une de ses intonations, pas un de ses gestes n'est laissé au hasard. Tout est pesé, calculé, réfléchi. Tandis qu'un Raimu jouait d'instinct ce qu'il sentait... Mais cela n'implique aucune supériorité de l'un des genres sur l'autre. Et voyez à Hollywood, où deux actrices ont la même classe et les mêmes emplois : Bette Davis et Barbara Stanwyck. La première fait triompher le jeu intelligent ; l'autre n'a jamais réussi à m'émoi-voir, bien que je l'admire beaucoup... J'imagine d'ailleurs que cette sorte de jeu est moins répandu chez les femmes.



TELLE QU'ELLE APPARAIT DANS LA VIE, AVEC LA PROFONDEUR EXTRAORDINAIREMENT VIVANTE DE SON REGARD.

INUTILE de dire qu'elle compte parmi les actrices qui « sentent ». Son talent est fait d'instinct, et son instinct ne la trompe jamais. Vous la verrez aussi simple dans *Les Frères Bouquinquant* qu'elle était noble dans *Les Chouans*, aussi déchainée dans *La Grande Maguet* qu'elle était calme dans *Douce* ; et pourtant, elle soupire encore en rêvant au rôle de sa vie :

— Par exemple, ce qu'était *Jouvet dans le Revenant* : la sobriété de l'émotion, la légèreté de l'humour ! Et puis tout ce qu'on sentait là-dessous... Un rôle humain : celui qui ignore l'âge et se passe de la violence.

Et lorsqu'elle quitte, débarrassée du fard et du tablier, son visage d'actrice pour reprendre celui de femme, son charme sain n'est certes pas empreint de snobisme, aussi traditionnel que tapageur, de la vedette.

— Je ne vais tout de même pas me forcer, n'est-ce pas ? Pour moi, c'est un martyre de devoir étudier mon comportement dans la vie. C'est déjà bien assez avec les essayages et le coiffeur. Alors pour le reste...

Pour le reste, elle vit d'instinct, comme elle joue. C'est une grande fille toute simple.

Monique SENEZ.

L'ECRAN
DES
CINE-CLUBS
*Le Carnet
du
Club-Trotter*

NAISSANCE : le C. C. d'Erment (M. Porchon, 14, rue du Général Leclerc) donnera sa première séance, le 7 mai, avec *Le jour se lève*, de Marcel Carné.

CHARLOT OU CHAPLIN ? Charlot autrefois, Chaplin jadis, et aujourd'hui Tchépline, commença Jean Thévenot l'autre soir, au Club Fraternité où il était venu présenter *La Rue vers l'Or*. Chaplin, en effet, ne fut que Charlot à ses débuts, pour certains qui le considéraient avec quelque mépris comme un clown tout juste bon à donner en pâture aux enfants : Ce cœur ignoble de Charlot, écrivait André Suarès dans *Comœdia* du 3 juillet 1926, je voudrais l'écraser comme une punaise. Il soulevait ainsi une polémique qui devait durer un an.

AUJOURD'HUI, nous assistons à un snobisme de Chaplin, celui des gens qui disent Tchépline, et qui n'est qu'une autre forme de l'incompréhension d'un Suarès. Thévenot, pour l'illustrer, cita la délicate appréciation d'une femme du monde : J'ai été empoignée par cette puissance d'expression d'où s'est déjà cristallisée, comme en des hiéroglyphes précieux, la synthèse la plus accomplie des hommes les plus éternels de l'humanité. O sainte simplicité !

INDIFFERENT à l'incompréhension générale d'une part, aux attaques, à la jalouse, à l'injustice que lui valaient en Amérique sa liberté d'esprit et cette indépendance si difficilement acceptée par le conformisme puritain, Charlot, cependant, poursuivit son œuvre. C'euvre, insista Jean Thévenot, profondément humaine et d'une portée universelle, qui dépasse toute notion de nation ou de confession. Il semble que Chaplin soit très soucieux, chaque fois même qu'il change de personnage, de lui conserver ce caractère d'universalité...

Filmeas FOGG.

MARDI 6 MAI
● CHATEAUNEUF : Le Chemin de la vie ● BEAUVAU : Le long voyage
● MONTPELLIER : My man Godfrey
● LONS-LE-SAUNIER (Palace Cinéma) : Potemkine ● FONTAINEBLEAU : Chasses du Comte Zaroff
● GRENOBLE : L'Ombre d'un doute
● LE PUY (Familia) : Le Puritain
● TOULOUSE (Rex) : Fest. René Clair
● LILLE : Les bas-fonds.

MERCREDI 7 MAI
● CHALONS-SUR-MARNE (Vox) : Taboo ● CLUNY : L'Ombre d'un doute ● CREIL (Olympia) : Carnet de Bal ● AVIGNON (Club cinéma) : Atalante ● SAUZY (Modern Cinéma) : La nuit vers l'or ● ERMENT (salle Erment Halle) : Le jour se lève
● BOUEN (Beauvoisine) : La nuit fantastique.

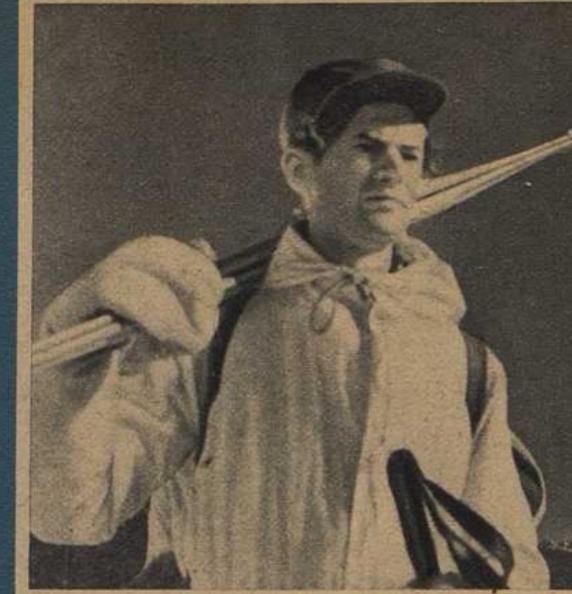
JEUDI 8 MAI
● TOULS (Gallia) : Gala Charlot
● SAINT-HILAIRE : Festival Vigo
● ROUEN (Beauvoisine) : Les pionniers.

VENDREDI 9 MAI
● BIARRITZ : A l'angle du monde
● VALENCIENNES : Assassinat du Père Noël.

SAMEDI 10 MAI
● CAEN (Trianon) : Une nuit à l'Opéra ● ARCACHON (Olympia) : Fest. René Clair ● ANNECY (Rex) : Espoir ● SAINT-ETIENNE (Normandie) : Toni ● REIMS (Familial) : La passion de Jeanne d'Arc.

DIMANCHE 11 MAI
● BORDEAUX (Intendance) : Chevauchée fantastique ● AMIENS (Le Picard) : Emil et les détectives ● LE MANS (Rex) : Crime et Châtiment.

LUNDI 12 MAI
● BORDEAUX (Travail et Culture) : La Chevauchée fantastique.



CLAUS HELBERG, GUIDE DE L'EXPÉDITION.



ARNE KJELLSTRUP.



KNUT HAUKELID.



JENS ANTON POULSEN.



HANS STORHAUG.

GRACE A EUX HITLER N'A PAS EU

Un film où paraîtront ces héros va retracer leur exploit

UN matin du mois de février 1944, le ferry boat *Hydro* traversait le lac de Tinn, au pied du plateau de Hardanger, au centre de la Norvège méridionale. Soudain, une sourde explosion retentit à bord. Cinq minutes plus tard, le *Hydro* avait disparu et avec lui le dernier espoir de Hitler de posséder la première bombe atomique. Le train qu'il transbordait contenait en effet les dernières réserves « d'eau lourde » produite à l'usine Norsk-Hydro, située en amont du lac, sur lesquelles les nazis comptaient pour poursuivre en Allemagne leurs recherches sur la puissance atomique. Deux hommes appartenant à la résistance norvégienne

et rattachés à l'armée anglaise avaient réussi cet audacieux acte de sabotage au succès duquel le ministre de la Guerre britannique attachait la plus haute importance.

Mais, un an avant cet exploit, ces deux hommes auxquels s'étaient joints neuf autres Norvégiens, venus également d'Angleterre, et parachutés en deux groupes, avaient déjà mené contre l'usine Norsk-Hydro une attaque qui avait permis d'aménager toutes les réserves d'eau lourde existante à l'époque. Ils s'étaient longuement et minutieusement entraînés, mais l'usine, d'autant mieux gardée qu'une tentative menée par des troupes

SA BOMBE ATOMIQUE

prodigieux de notre correspondant en Norvège OLAF ROBJØSEN

aéro-portées avait échoué quelques semaines plus tôt, n'était accessible que par une paroi rocheuse abrupte particulièrement difficile à surmonter en plein hiver. Parachutés à plus de 150 kilomètres de l'usine, devant transporter à skis des chargements de matériel et d'explosifs aussi pesants que dangereux à manier, réduits par une attente prolongée à un état de demi-famine, subissant de violentes tempêtes de neige, la seule approche de l'objectif fut pour eux une très dure épreuve. L'escalade de la muraille finale, sous la neige et dans la nuit, demanda les plus grands efforts, mais, une fois l'mission remplie, ils furent sauvés par la difficulté même de leur route, et, malgré la mobilisation d'une division entière de SS, pas un des saboteurs ne put être retrouvé ; les uns gagnèrent la Suède à skis, distançant les patrouilles allemandes ; les autres, restés sur place, maintinrent la liaison avec Londres par radio et, après avoir permis par leurs renseignements un bombardement de la centrale électrique de l'usine, achevèrent leur mission en coulant le ferry-boat *Hydro*.

Cependant, les cinéastes sont frappés de l'aisance, devant la caméra, de ces hommes qui n'avaient jamais joué de leur vie. Sans doute faut-il l'attribuer au fait que chacun avait indéniablement répété son rôle avant l'action.

AINSIT, depuis plusieurs semaines, la paisible ville de Rjukan s'est transformée en un centre actif de cinéma, dans lequel techniciens et saboteurs au visage tanné, authentiques ou non, circulent camouflés dans des manteaux blancs, équipés pour résister à des froids polaires et armés jusqu'aux dents. Tous les matins, ils montent à l'aube en voitures à chenilles sur les plateaux qui dominent la vallée de Vemork. Ils y ont transporté des moteurs d'avions qui, les jours les plus calmes, déclenchent des tempêtes de neige. Le metteur en scène norvégien Titus Wibe Müller et Jean Dréville, le metteur en scène français, qui assurent ensemble la responsabilité du film, ont voulu suivre constamment l'itinéraire des saboteurs, du plateau jusqu'à l'usine, et se heurtent à de grosses difficultés. Il faut transporter l'équipement sur des pistes impraticables, hisser les caméras sur des parois abruptes et, dans la vallée plongée très tôt dans l'ombre, profiter au maximum des brèves heures de soleil.

Le souci principal des opérateurs : Weisa (Français), Bladh (Suédois) et Bergan (Norvégien), est de bien montrer que les onze saboteurs ne faisaient pas une promenade dominicale en skis, mais qu'ils avaient à lutter contre les éléments autant que contre les Allemands. Müller, qui a étudié à fond les moindres rapports sur le coup de main, assure d'ailleurs que l'atmosphère en sera scrupuleusement respectée.

Quant à la participation française, elle portera plus spécialement sur la partie du film qui traitera du problème de la bombe atomique sur le plan international, et dans laquelle apparaîtront des personnalités politiques et scientifiques, Churchill, Dautry et Joliot-Curie, notamment. Les prises de vues se poursuivent activement. Titus W. Müller penseachever prochainement les extérieurs et espère pouvoir montrer au monde, à l'automne, le témoignage authentique d'une des actions clandestines les plus audacieuses et les plus importantes de toute la guerre.

O'est la première fois, dit-il, que



LE RAVITAILLEMENT ET LE MATERIEL SONT TRANSPORTÉS EN TRAINEAU.



UN « CONTAINER » PARACHUTE EST RAMENÉ AU Q. G. DE L'EXPÉDITION.

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



- POUR VOUS, MONSIEUR, le plus beau choix de modèles virils, formes « américaines ». Pur feutre, célèbre qualité Yankee.
- L'ALBUM « POUR HOMMES » présente les chapeaux pour toutes les circonstances. Gracieusement sur demande

PARIS-VIII
14, rue de Rome
(près gare Saint-Lazare,
face couloir de Rome)

MARSEILLE
10, rue Paradis

UN MESSAGE CHIFFRE
612
SECRET DE VOTRE BEAUTÉ
Fard Cils 612
PINAUD
PARFUMEUR À PARIS DEPUIS 1800

JEAN SEITZEN BERNARD

COMMENT ON FAIT UN FILM (XVIII)

MORCEAUX DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN MORCEAUX

PAR ARTHUR HOÉRÉE

Compositeur et musicographe, M. Arthur Hoérée est l'un des hommes qui ont le mieux approfondi les rapports de la musique et du cinéma. Depuis le début du « sonore », il n'a cessé d'exercer dans toutes les branches de la technique musicale du film. Il a composé plus de trente partitions (Rapt, en collaboration avec Honegger, Les Musiciens du ciel, Les Démons de l'aube), dirigé des enregistrements, monté des films musicaux et mis lui-même en scène des documentaires.

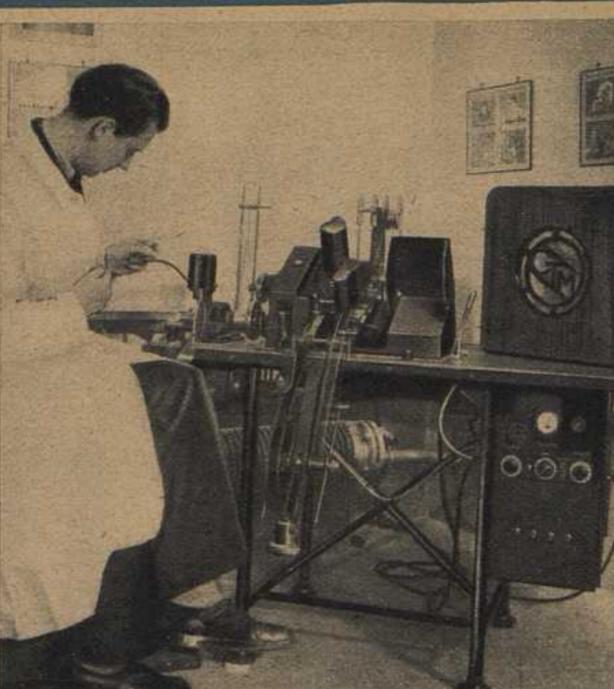
SSU d'un travail d'équipe, le film passe néanmoins de mains en mains à la manière d'une pièce de mécanique entraînée par une chaîne. Les mille petits bouts d'image et de son ont été collés pour former une copie dite de travail : une bande pour les images, une bande pour la parole et certains bruits enregistrés lors de la prise de vues. Ici intervient enfin le musicien. Comme un tailleur, il vient prendre mesures sur ce corps tout fait qu'il s'agit d'habiller au mieux, là où la parure orchestrale lui conviendra. Il faut donc redécouper le film en morceaux et composer la musique qui sied à chacun d'eux avec la plus grande précision possible : longueur exacte, à une seconde près, et correspondance absolue des effets synchroniques (musique soulignant, par exemple, le jalonissement d'une source, une chevauchée, une chute brutale).

Nous voici maintenant au studio d'enregistrement. L'orchestre est en place, le chef au pupitre, tous les fragments à musiquer sont dans la cabine de projection. Il a fallu faire vite, le musicien venant le dernier ; aussi les fautes de copies sont fréquentes, et le chef qui le plus souvent ignore la partition qu'il va diriger, doit mettre tous ses soins à répéter le fragment à enregistrer. (Disons qu'il y a avantage à confier la direction de l'orchestre au compositeur lui-même, s'il sait manier la baguette.)

La position des instruments, par rapport au micro, joue un rôle essentiel. Le chef peut et doit, s'il est compétent, collaborer avec l'ingénieur du son. La flûte est souvent trop forte, le basson trop estompé, le piano trop lointain. S'agit-il de souligner un solo de clarinette ? Prenez soin d'approcher l'instrumentiste ou de faire jouer le passage debout. Quand le morceau devra accompagner un dialogue, inutile de l'enregistrer au niveau sonore maximum, puisque l'opération des « mélanges » obligeera à le fondre d'autant plus. Tout cela a son importance, et un bon chef de film — le compositeur aussi — doit savoir qu'il y a des limites aux possibilités d'inscription du son dans l'étroite marge (deux millimètres !) de la piste sonore. Les grands éclats, les nuances trop douces, les suraigus, les sons graves, les grandes complications d'écriture ne conviennent guère au micro. C'est au musicien de s'exprimer dans ces limites, au chef de minimiser les erreurs.

Une fois le morceau bien au point, on projette le fragment de la scène qu'il doit accompagner. Le chef doit respecter tous les effets synchroniques et finir exactement avec l'image. Deux secondes en plus, et voilà que les bandes sont trop longues d'un mètre ! Il faut donc parfois refaire le morceau, soit qu'il n'ait pas la longueur exacte, soit qu'un musicien ait fait une faute par trop audible, ou encore que l'ingénieur ait constaté un accident mécanique. Aussi entregistre-t-on en général des séquences d'une à trois minutes (30 à 90 mètres), et il faut déjà une grande habileté, une mémoire toujours en éveil, surtout en matière de mouvement (*de tempo*), si l'on veut faire coïncider l'accord final avec la dernière image.

UNE fois développés et tirés, les sons sont choisis parmi les doubles, tout comme pour l'image. Il s'agit maintenant de monter la musique, c'est-à-dire d'établir par collage des fragments, une bande-musique qui s'ajoutera à la bande-parole et à la bande d'effets sonores (bruits, ambiance, etc.) par l'opération du *mélange*. Le montage de la musique serait aisément si y avait lieu de corriger les approximations obligatoires de l'enregistrement. L'exécution fautive n'a pas toujours donné lieu à une seconde prise de son. On s'est contenté de refaire le passage erroné. Il faut alors faire de la chirurgie,



ARTHUR HOEREE DEVANT SON « MORITONE »

gie, remplacer la mesure défectueuse par sa correction : deux collures (travail délicat, on s'en doute), et voilà le cor qui ne canarde plus ! Il arrive que le début de la prise I soit excellente, la fin étant moins heureuse. La prise II présente l'inverse. On collera donc le début de I avec la fin de II. Mais il faut conserver la même longueur totale et choisir avec soin l'endroit de la soudure, car le moindre trait étranger sur la piste fait entendre un bruit inacceptable lors de la projection. La technique du collage constitue une véritable science qu'il serait oiseux d'expliquer ici. En gros, on camoufle les collures grâce à un trait noir (au zapon), qui donne à l'audition un très court silence.

Un bon monteur devrait connaître la musique, ou du moins en avoir le sens. Il arrive qu'après l'enregistrement on coupe une partie de l'image ou qu'on ajoute un plan. Dans ce cas, le technicien devra trouver une coupure possible dans la musique ou choisir parmi les doubles un morceau susceptible d'accompagner le plan nouveau. Enfin, quand l'écran représente un orchestre avec chef ou un instrumentiste, il devra donner l'illusion d'un parfait synchronisme entre son et image. Dans le *play back* (jeu postérieur), c'est l'acteur qui a mimé l'exécution en écoutant le son déjà enregistré. Dans la post-synchronisation, le chef d'orchestre a enregistré en suivant la baguette ou les doigts de l'exécutant sur l'écran. Le monteur devra faire de légères corrections. Il reste la méthode de la prise directe, image et son ; toutefois quand les plans sont multiples et sous des angles différents, avec des changements de position du micro, cette technique est quasi impossible, à cause des morcellements de la musique.

Pour ma part, j'ai cependant réalisé, selon ce principe, le montage de la *Valse brillante*, de Chopin, exécutée à l'écran par Brailowsky. Avec un tel virtuose, il ne pouvait être question de l'a peu près du *play back*, surtout en gros plan. Le metteur en scène m'a donc remis vingt-cinq fragments d'image avec les vingt-cinq morceaux de son rigoureusement synchroniques. Le choix des collures (en général à l'endroit des accords en force, pour absorber les parasites), l'enjambement des plans sonores au moment des *enchaînements* de l'image m'ont permis de donner l'illusion de la continuité sonore, malgré un enregistrement très fragmenté.

Les possibilités du son dans le film sont considérables, mais n'ont donné lieu qu'à peu de recherches, exception faite pour le dessin animé. Le son à l'envers peut avoir son emploi. Vous voulez par exemple do, mi, fa, sol. Vous enregistrez l'inverse : sol, fa, mi, do, et montez le son à l'envers, afin de rétablir la mélodie désirée. Mais pour chaque son, son écho, son extinction précédent son attaque, qui achève chaque note brutalement, comme une sorte d'absorption. C'est le procédé qu'Honegger et moi avons utilisé pour exprimer l'étrangeté du rêve dans *Rapt*. Dans le même film, nous avions conçu un orage improvisé à l'orchestre par fragments : pluie, éclair, coup de tonnerre, grondement s'éloignant ou s'appréciant. Avec des divers morceaux, plusieurs fois reproduits, j'ai pu construire artificiellement un orage épousant fidèlement le drame psychologique, d'où une sorte de parallélisme entre la tempête rugissante dans la montagne et celle bouleversant les cœurs des héros à l'intérieur du chalet. On peut encore couper les attaques des sons qui deviennent aériens, mélanger deux orchestres enregistrés séparément, faire des fondus enchaînés de musique. Les ressources ne manquent pas. Il s'agit avant tout de trouver leur justification dans l'expression de la situation.

Les Académiciens...

(Suite de la 3^e page.)

ment, c'est-à-dire pour la part de véritable poésie fantastique), *Henri V*. Mais M. Emile Henriot est enclin à penser que c'est dans les genres où il n'a aucune parenté avec le théâtre que le cinéma a le plus de chances de donner sa pleine mesure : Actualités, documentaire, dessin animé. Pour lui, l'œuvre de Walt Disney est capitale. « J'attends le chef-d'œuvre », conclut M. Emile Henriot, et je le crois possible.

M. Etienne Gilson, quant à lui, estime que « plus les moyens techniques ont progressé, plus l'expression esthétique s'est appauvrie, le rôle du technicien y dominant toujours davantage celui qui doit revenir à l'artiste. Ajoutons que parler technique : c'est dire urgent. Un écrivain, un peintre, un musicien, un auteur dramatique même, ne mettent pas en mouvement la coureuse entreprise financière que requiert un film. Ici, le « box office » est un argument décisif. C'est donc le public qui domine le cinéma. Si l'histoire du cinéma est celle d'un recul artistique continu, du muet au parlant et du parlant au technicolor, en attendant pis, c'est justement parce que chaque nouveau progrès technique l'a davantage asservi aux puissances d'argent. Un peintre peut peindre un tableau que ses contemporains dédaignent, mais qui finira un jour au Louvre ; le film de génie, qu'un artiste peut concevoir mais que le public refuse de voir, ne peut pas exister ».

... « Le meilleur film que j'aie vu depuis la Libération, continue M. Etienne Gilson, est *La Symphonie pastorale* ; mais il a été meilleur encore s'il a été de Gide au lieu d'être d'après Gide. Et Michèle Morgan est une grande artiste ; si grande même qu'Hollywood lui assure l'engagement nécessaire pour l'empêcher de faire du cinéma. Si, comme on me l'assure, le fait est exact, il résume exactement la situation ».

CETTE si pertinente réponse de M. Etienne Gilson résume également et mieux que je ne l'aurais fait, les conclusions à tirer de cette enquête.

Ces réflexions, dont on se réjouit qu'elles puissent avoir cours sous la Coupole, en même temps que dans les colonnes de *L'Écran Français*, auront prouvé que des académiciens, sinon l'Académie, sont plus attentifs et plus ouverts au cinéma que le grand public ne le croyait sans doute. J. T.

Toutes vos vedettes favorites
ONT COLLABORÉ A
L'ESPRIT FRANÇAIS CONTEMPORAIN
QUI VIENT DE PARAITRE
EN LIBRAIRIE
Léon TRECHY a recueilli pour vous les
1.500 meilleurs "MOTS"
des gens d'esprit du cinéma, du théâtre, de la politique, des lettres, du monde, etc...
1 Volume 120 francs
LES ÉDITIONS DE PARIS

ABONNEZ - VOUS
à l'**ÉCRAN** français

RENCONTRE AVEC LE CINEMA ITALIEN

Vamps, ingénues, « pin-up » et des metteurs en scène qui jouent les jeunes premiers



LE CINEMA ITALIEN A SES PIN-UP GIRLS : CETTE POSTULANTE A LA GLOIRE, LAURA GORE, S'EXHIBE SUR LA PLAGE D'OSTIA.



MAURIN MELROSE ET ROLDANO LUPI DANS « LE TEMOIN », PREMIER FILM REALISE PAR PIETRO GERMI ET SUPERVISE PAR BLASSETTI.

NOTES DE VOYAGE par LÉO SAUVAGE

La plupart des metteurs en scène italiens sont également acteurs. On sait que, chez nous aussi, un Jean Renoir, par exemple, ne détestait pas abandonner pour quelques instants sa place à côté de la caméra pour aller faire une petite cabriole devant. Cela n'a jamais été ni très sérieux, ni très honnête.

Mais les réalisateurs italiens, eux, ne jouent pas du métier d'acteur comme d'un violon d'Ingres. Ils le pratiquent conjointement et de préférence dans les films des autres. Le dernier à essayer sa photogénie personnelle fut Mario Soldati. Il tient conscientieusement un rôle de second plan dans le film de Castellani, *Mon fils le professeur*.

Depuis, Jean Delannoy a fait venir à Paris Marcello — devenu Marcel — Pagliero, pour tourner avec Micheline Presle, les Jeux sont faits, de Jean-Paul Sartre. Les journaux appuient sur sa ressemblance avec Jean Gabin, qui n'est pas seulement physique. Mais Pagliero est bien moins anxieux de lire ce qu'ils disent de lui que de savoir ce qu'ils penseront de la Nuit porte conseil.

Le cas de Vittorio de Sica, avant d'être le réalisateur de *Sciuscià*, a été l'interprète de presque tous les metteurs en scène italiens, y compris ceux de théâtre. Son dernier rôle, il le tient, de façon magistrale d'ailleurs, dans un film dirigé par Marcello Pagliero que j'ai pu voir en projection privée à Rome.

Le cas Marcello Pagliero

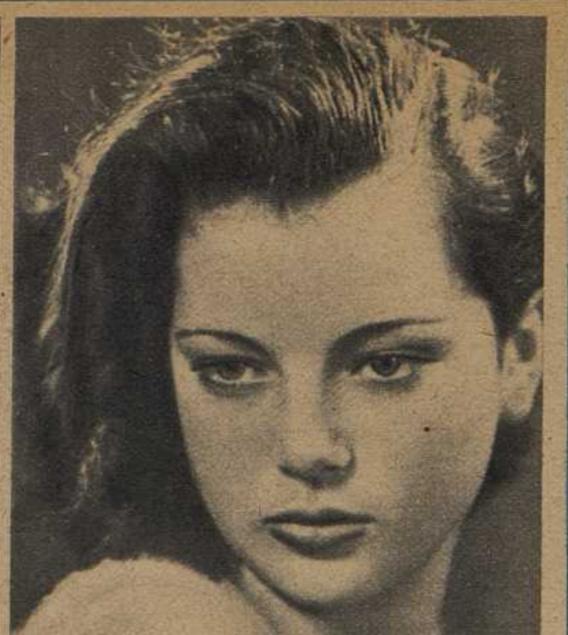
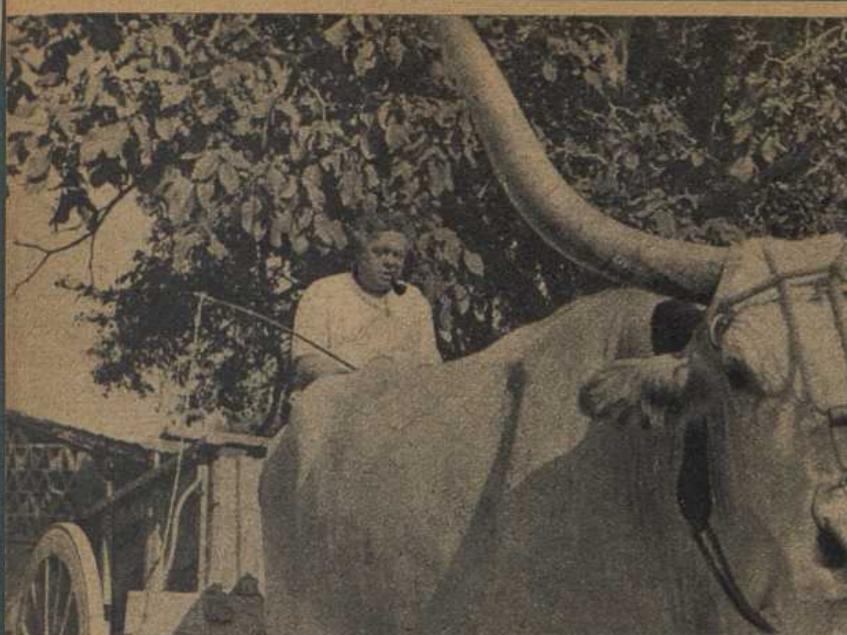
Il est né à Londres de père italien et de mère française. Il a quarante ans, dont quinze passés dans les studios : comme scénariste, comme décorateur, comme assistant, comme monteur. Son métier principal, jusqu'à ces derniers temps, c'était le doublage des films américains.

Pagliero est l'auteur d'un documentaire que le public ne verra pas : *Fosse ardentine*. Ce sont des cartes aux portes de Rome où les Allemands fusillent, fin mars 1944, trois cent trente-cinq otages, en représailles d'un attentat du G.A.P. (groupe d'action parisien) qui avait coûté la vie à une patrouille de Kesselring forte de trente-deux hommes.

Le taux était de dix pour un, mais les Allemands arrondirent le nombre et fusillèrent quinze Italiens de plus. Pagliero, qui avait appartenu au G.A.P., se trouva là avec sa caméra quand les Alliés, quatre mois plus tard, exhumèrent à Rossellini, il aime les acteurs,



JACQUELINE LAURENT, LA PETITE FRANÇAISE DU « JOUR SE LEVE », A TOURNE EN ITALIE. ICI DANS « ADIEU AMOUR », DE FRANCIOLETTI.



FARREBIQUE ? PAS DU TOUT : LE CURE DE « ROME LA VRAIE « RAGAZZA » : PATRIZIA RALLI VILLE OUVERTE », ALDO FABRIZI DANS « VIVERE IN PACE ». 15 ANS ET COMÉDIENNE PROMETTEUSE

flaire les talents, les décevra, les risera, et est heureux s'il peut les lâcher à bon escient. Adriana Benetti, Carla del Poggio (la femme d'Alberto Lattuada), Isabella Dillian, bien d'autres encore, lui doivent leur première chance.

Vittorio de Sica est également producteur, en association avec Peppino Amato. Sa firme vient de mettre en chantier *Musolino*, histoire d'un bandit célèbre, qui a réellement vécu et qui vit d'ailleurs encore. Ce n'est donc pas celui auquel son nom fait penser.

Vedettes italiennes

L y a d'abord Aldo Fabrizi, le cure de Rome ville ouverte. Il a détrôné aujourd'hui comme popularité, Ruggero Ruggeri. Il est direct, puissant, puissant. Une seule vedette féminine peut se vanter d'exercer autant d'attrait sur le public : c'est Magnani. Elle aussi est peuplée, et, comme telle, sincère et empoignante. On l'a comparée à Viviane Romance, mais elle lui est bien supérieure, sans doute parce qu'elle est moins belle. Comme caractère, d'après ce qu'on dit à Rome d'Anna Magnani, il paraît qu'elles se valent : Rossellini est le seul metteur en scène avec lequel elle ait

Vamps, ingénues, starlets

A LIDA VALLI, après moult hésitations, est parti à Hollywood grâce à son mari, Oscar de Mejo, ce qui a fait dire aux journaux italiens qu'elle a eu l'Oscar. Maria Denis, depuis la Vie de Bohème, à Nice, mène une existence fort rangée à Rome. Isa Miranda est venue à Paris.

Il reste de très belles artistes. Maria Michi a peut-être été lancée un peu hâtivement, mais Carla del Poggio est ravissante. J'aime beaucoup Valentina Cortese, au profil pur, aux yeux expressifs, avec quelque chose dans le jeu qui rappelle Renée Faure, mais en infinité moins artificiel. On peut aussi accorder quelque crédit à la jolie Mariella Lotti, à Elli Parvo et, dans un autre domaine, à Rina Morelli, dont le talent s'est approfondi à l'interprétation du bon théâtre avant de se confirmer à l'écran.

Encore tous ces projets relèvent-ils bien de ladite école italienne ? Ve pour Lattuada, qui entreprend Good bye Otello, puisqu'il ne s'agit pas d'une adaptation de Shakespeare, voire de l'Opéra de Verdi, mais d'un scénario original de Margadonna. L'histoire se passe d'ailleurs de nos jours et a pour héros un nègre de Livourne.

Mais que faut-il penser, après Genina et Huis-Clos, de l'idée de porter à l'écran la Voix humaine, de Cocteau ? Or ce projet, c'est Roberto Rossellini qui le réalise à Paris.

Côté starlets et débutantes, on le ci-



IL Y A UN FERNANDEL EN ITALIE. IL S'APPELLE « MACARIO ».

LES AVENTURES DE M. PELLICULE

par Jacques FAIZANT



Petit Courier

Pierre G., à Lyon. — Vos petits poèmes ont une charge très ténu, mais rie ! Travaillez-les beaucoup ; il faut noir noir beaucoup de papier avant que l'on parvienne à s'exprimer approximativement. Le début de Vie est ce que j'aime le mieux ; le reste est un peu facile. Quant au journaliste... Non, pensez surtout à la poésie, pour le moment. (Et au cinéma aussi, j'espère.)

*Roger Marc Rey, à Rouen. — La question de la nationalité d'un film est très controversée : en gros, on peut dire qu'il est du pays auquel appartient la majorité des « têtes » du générique. Ainsi, les films tournés aux États-Unis, par exemple, sont généralement américains, mais l'auteur, tout le monde sait de là-bas, alors qu'Espoir, de Malraux, tourné en Espagne avec des interprètes principalement espagnols, serait néanmoins français parce que l'auteur, ses techniciens, son producteur, son musicien, etc. étaient français. Le film suisse *Rapido*, adaptation du roman de C.-F. Rahn, *La Séparation des races*, a été réalisé en 1938 par Dimitri Kirsanoff avec pour interprètes : Nadia Sibirskaïa et Dita Parlo ; 3^e *Mariage d'amour* a été réalisé en 1943 par Henri Decoin, qui n'avait pas signé au générique du film.*

Le grand concours de « PARIS-CINÉMA » :

POUR HOMMES SEULS

Nous procéderons actuellement au dépouillement du volumineux courrier reçu par « Paris-Cinéma » en réponse à ce concours, nous publierons incessamment les résultats.

*Un apprendre S.N.C.F. — Le compte rendu de *L'Ange qu'on m'a donné* a paru dans le numéro précédent de *L'Écran français*. Vous pouvez écrire à Simon Vaneck à Jean Chevrier (lequel n'est plus à la Comédie-Française) à nos soins, nous transmettrons. Je ne crois pas qu'il soit indispensable que vous joigniez de l'argent...*

*D. Devallan, à Paris. — *Tétanic* a été réalisé, si je ne me trompe, en Angleterre, par le réalisateur E.-A. Dupont, Allemand d'origine. Parmi les films que vous avez aimé, trouvez-vous que ce soit à mon goût : *Douce*. Ce qui ne veut pas dire que je le trouve parfait. Quant aux autres... autant en emporte le vent. Les sorties dans les salles de quartier dépendent des différentes organisations de distribution et d'exploitation. Quant aux actualités, j'ai un vieux tableau pour les actualités françaises... Mais, vous savez, dans la lune, on vit un peu hors du temps et de l'espace.*

Rotonde Barga, à Mulhouse ou Paris. — Vous désirez essayer d'auditionner chez Dulin ou chez Bourdin. Envoyez à bons juges et qui vous parleront avec franchise. Votre lettre m'a beaucoup touché. Je verrai volontiers vos photos, mais je ne crois pas que je puisse vous être, moi-même, d'un grand secours...

Jean de la Lune, de Luna-Park. — Pour le bulletin, demandez-le directement à l'Idée. Pour le club Renault, oui. Vous verrez bientôt les articles que vous souhaitez voir. Et ne faites pas trop de water-clout...

Jan le Camarguais, à La Ponatière. — Dites la belle écurie ! Si Joseph Prudhomme, expert en la matière, connaît chacun sait l'avait vue, il en serait mort de jalouse. Letutte Films : 8, rue Euler, Paris (8^e). Ecrivez-lui directement. Pour « le gardian », envoyez-nous la lettre, nous transmettrons.

*Bernard M., à Paris. — Mais non, je ne pense pas le malin mal de votre français. De votre écriture, par contre, oui... Et surtout de la timidité qui vous prend au moment de m'écrire, de votre appréhension que vos paroles ne déçoivent pas. Cela arrive souvent à ceux qui vous ont appris à l'aimer, puisque spectateurs fidèles d'un bon ciné-club. Ils vous y emmènent régulièrement. Veuillez à vos questions : 1^e Il s'agissait évidemment — dans *L'Étrangère* — de Louis-Philippe et non de Charles X ; l'affaire Prudhomme a eu lieu à la fin de la révolution de 1848 ; 2^e *Le Marin, la Fémme et le Monsieur* (A girl, a guy, a gorb) est interprété par Lucille Ball et George Murphy ; 3^e comme vous, je trouve *Dies ira* beau et profondément ennuyeux.*

Parfum d'amour radio-actif

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ? Qui ? Alors, salissez votre chance. Envoyez date et lieu nais., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 61, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ? Qui ? Alors, salissez votre chance.

Envoyez date et lieu nais., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 61, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

PRÊTE-MOI TA PLUME

*Yves Rey, à Yenne. — C'est Madeleine Soigne qui tenait l'autre rôle féminin de *Fléries*. Vous voyez que l'ami Pierrot prend son temps, mais finit par répondre.*

*J. Andrieu, à Angers. — Scénario et dialogues de *Symone pastorale* paraître à la Nouvelle Edition, 213, boulevard Saint-Germain, Paris (VII). Mais je vous engage à lire également le roman d'André Gide, qui se trouve à la base de ce film (même titre) et qui est édité à la librairie Gallimard. Quant à la technique du dessin animé, elle ne retient pas dans notre émission, mais nous envisageons l'étude ultérieurement.*

*E. Guerchon, à Saint-Brieuc. — La dernière version représentée du *Voleur de Bagdad* a été réalisée par Ludwig Berger et M. Powell, d'après un scénario de Lajos Biró. Elle était interprétée par Sabu (qui tourne toujours : écrivez-lui à nos soins, nous transmettrons), Conrad Veidt (décédé : inutile de lui écrire, nous ne pourrons pas transmettre...), June Duprez, Rex Ingram, etc. Jamais entendu parler d'un film intitulé *La Maison du corsaire*. Quelques sociétés de production françaises : Pathé-Cinéma, Gaumont, Si-Panorama, Columbia, R. I. O., Artistic, etc., britanniques : Eagle Lion, Gainsborough, Two Cities Films, etc.*

Josée, à Dijon. — Non ce n'est pas Die Johnson lui-même qui pilote, dans Trente secondes sur Tokio. Quant à la

vraiment la possibilité de débuter en assistant stagiaire, n'hésitez pas : les cours de l'Idée préparent, en effet, à ce stade de l'activité, et l'acquiert aisément, du moins — indispensables.

R. Mausiet, à Barbeaux. — Entre nous, je suis absolument de votre avis : Mrs Miniver me paraît le type même du film dépourvu de toute espèce de signification.

*Mais ne me parlez pas de *Rebecca* de Alfred Hitchcock, qui a signé quelques-unes des œuvres les plus marquantes que l'on ait tournées à Hollywood, telles que *Dodsworth*, *Les Hauts de Hurle-Vent*, *Rue des rosiers*, etc.*

Philippe Leclerc, à Paris. — Le mieux

que vous demandiez directement aux maisons de production les renseignements et les places concernant les films auxquels vous vous intéressez.

*Marcel Baudin, 5, rue de Malte, Paris (1^e). — Souhaitez procurez les numéros de *L'Écran français* (28, 29, 32, 33, 34, 36, 39, 40, 41) actuellement épuisés : il propose de les racheter au prix actuel, à un lecteur qui les posséderait en double.*

Participez au jeu du FILM INCONNU

REGLEMENT. — La première réponse provenant de Paris ou de la banlieue et la première réponse de province seront récompensées chacune par un lot de 500 francs. Les deux suivantes (deux parisiennes et deux provinciales), par un abonnement de 6 mois.

Solution du problème n° 31 :

LE FILM INCONNU ETAIT :

« L'ASSASSIN HABITE AU 21 »

dans lequel Pierre Fresnay, pour gagner du temps, fait valoir, devant trois criminels, les mérites respectifs de la chaus., du revolver et du lacet à étrangler.

VOICI LES GAGNANTS :

2 prix de 500 francs : Mme Lucienne LEPURIE, 43, rue Lecourbe, Paris.

M. BODET, Angers (qui est prié de nous communiquer son adresse).

4 abonnements de 6 mois :

M. Michel BAUDET, 51, rue de la Procession, Paris.

M. Réginald BILLIOTTET, 18, boulevard Sout, Paris.

M. Pierre PORTRON, 24, rue J. Cellier, Dijon (Côte-d'Or).

M. Jean BARRAUD, 89, avenue de la Libération, Le Bouscat (Gironde).

Problème n° 32

Dans quel film un Chinois assomme-t-il des noctambules pour cueillir un bouquet d'oeilllets ?

Parfum d'amour radio-actif

Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient l'attention et attache sincère et durable. Résultat étonnant, naturel. Notice explicative contre 20 francs.

Professeur CLEMENT, 29, rue Gustave-Courtet, TOULOUSE

— Vous serez stupéfié.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ? Qui ? Alors, salissez votre chance.

Envoyez date et lieu nais., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 61, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

Sauvez les Bébés de France,

AIDEZ la CROIX-ROUGE FRANÇAISE

+ + +

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

Six mois... 380 fr.

Un an... 900 fr.

ETRANGER

Six mois... 500 fr.

Un an... 900 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.

Compte C.P. Paris : 8067-78

Les abonnements partent du 1^e et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

14

L'ÉCRAN

PARIS - CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINÉMA

n'accepte aucune publicité cinématographique

ROUGE À LÈVRES RIVAL

spécial pour jeune fille

Vous aurez les plus beaux ongles avec les

3 secrets

Docteur

Orval

Em vente chez les Parfumeurs

concessionnaires exclusifs

—

POUR VOS SOUCIS

UN SEUL REMÈDE : JOSIE

chicolines, toniques, antiseptiques

16 rue Henri-IV, à PAU

Joindez photo, date de naissance, questionnaire précis, env. timb. et 150 francs

Discretio[n]ne absolue

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir. Le rectifieur breveté refait rapidement, et confortablement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, tous lesnez disgracieux. Notice explicative contre deux timbres. Laboratoire de Recherches N.E.C. Annemasse (Haute-Savoie), France.

<i

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LE VILLAGE DE LA COLERE. Réal. de R. André, avec P. Cambo, L. Carletti (Triomphe 8*). — LA LETTRE. Américain. Réal. de W. Wyler. Avec B. Davis, H. Marshall (Madeleine 9*). — VILLE CONQUISE. Américain. Réal. de A. Litvak, avec J. Cagney, A. Sheridan (Club 9*, Lynx 9*). — L'AMOUR CHANTE ET DANSE. Américain. Réal. de M. Sandrich, avec E. Crosby, F. Astaire (Elysées 8*). — COUPS DE FOUDRE. Américain. Réal. de C. Vidor, avec I. Dunne, G. Boyer (Cinépresse Champs-Elysées 8*, Rad. Ciné-Opéra 9*). — CHANSON D'AVRIL. Américain. Réal. de H. Koster, avec D. Durbin, R. Cummings (Mélies 9*). — LE TRIOMPHE DE TARZAN. Américain. Réal. de W. Thiele, avec J. Weissmuller (Gaumont-Th. 2*, Michodière 2*, César 8*, Club des Vedettes 9*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

HUAILLOON DU CIEL (2^e p.). (Marivaux 2*, Marignan 8*). — COPIE CONFORME (Vivienne 2*, Balzac 8*, Helder 9*, Scala 10*). — HELZAPOPPIN (Ciné Opéra 2*). — JOUR DE COLERE (St. Ursulines 5*). — MARIA CANDELARIA (Bistritz 8*). — UNE NUIT A CASABLANCA (California 2*, Broadway 8*, La Royale 8*, Ciné-Monde-Opéra 9*). — 13, RUE MADELEINE (Normandie 8*). — LA POURSUITE INFERNALE (Olympia 9*). — DEUX MAINS LA NUIT (Palace 9*, Napoléon 17*).

et quelques films à voir ou à revoir :

ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE (Clignancourt 18*, Lumières 18*). — BOULE DE SUIF (Niel 17*). — BATAILLE DU RAIL (Florida 20*). — BREVE RENCONTRE (Panthéon 5*). — COUPLE IDEAL (Auteuil B. Ciné 16*). — ELEPHANT BOY (Trianon-Rosny). — JANE EYRE (dans les quartiers). — GOUPI MAINS ROUGES (St. Bertrand 7*). — LA BELLE ET LA BETE (dans les quartiers). — LA TERRE SERA ROUGE (Régina 6*, Montrouge 14*, Vanves 14*, P. Rochecourt 18*). — LE PERE TRANQUILLE (Kursaal-Bondy, Régina-B.-la-Reine). — Mine MINIVER (Cambronne 15*, Javel 15*, R. Passy 16* et banlieue). — MARTIN ROUMAGNAC (dans les quartiers). — PATRIE (Suffren 15*). — PORTES DE LA NUIT (Lux Bastille 12* et banlieue). — ROMAN DE MILDRED PIERCE (P. Italie 13*, Stephen 18*, Alcazar 20*). — SEULS LES ANGES ONT DES AILES (Rialto 19*). — FARREBIQUE (Globe 10*). — S. AMIGOS (Globe 10*).

CINE-CLUBS

MARDI 6 MAI
● CULTURE ET LOISIRS (St-Sabin, 20 h. 30) : La Passion de Jeanne d'Arc ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre, 20 h. 30) : Film inédit ● CLUB 46 (Delta, 20 h. 30) : Ben-Itur ● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Cinéma d'amateur ● CINEMATHEQUE (9 bis, av. Fénelon, 20 h. 30) : Between men good bad man.

MERCREDI 7 MAI
● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue Entrepôt, 20 h. 30) : Cinéma d'amateurs ● CINEMATHEQUE (9 bis, av. Fénelon, 20 h. 30) : Between men good bad man. ● CLUB DE POISSY (Salle des Fêtes, 20 h. 30) : Les Visiteurs du Soir.

JEUDI 8 MAI
● CLUB DE COLOMBES (Salle Colombia, 20 h. 30) : Crime et Châtiment ● CINE ART (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : Marie Stuart (de Frölich).

VENDREDI 9 MAI
● CLUB RENAULT (Musée de l'Homme, 20 h. 30) : La chevauchée fantastique ● TRAVAIL ET CULTURE (21, rue de l'Entrepôt, 19 h. 45) : Le gros lot ● CLUB DE SURESNES (Salle A. Thomas, 20 h. 30) : Sous les toits de Paris.

LUNDI 12 MAI
● CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 45) : (non communiqué)

MARDI 6 MAI
Palais de Chaillot, le mardi 6 mai, à 21 heures, Conf. de J. Painlevé avec projections : La Pleure ; Les Oursins ; Notre planète la Terre, de A.-P. Dufour. Ecriture de la danse (méthode Pierre Conté) ; Assassins d'eau douce.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1^e et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE

CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^e Rich-Drouot)	RIC. 72-19	Terroristes	M. Josz, G. Lacroix,
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 97-52	Helzapoppin (v.o.)	M. Auer, M. Raye,
CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M ^e Montm.)		Nuit à Casablanca (v.o.)	Max Brothers,
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 82-54	Monsieur chasse	Duvallès, P. Meurisse,
GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M ^e B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Triomphe de Tarzan (d.)	A. Préjean, Servillanges,
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^e Opera)	RIC. 72-52	Kermesse rouge	P. Blanchard, Lefèvre,
MARIVAUX, 16, bd des Italiens (M ^e Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Bataillon du ciel (2 ^e p.)	J. Weissmuller, Sheffeld,
MICHODIÈRE 31, bd des Italiens (M ^e Opéra)	RIC. 60-33	Triomphe de Tarzan (d.)	M. Dietrich, Gabin,
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	GUT. 56-70	Martin Roumagnac	J. Gabon, C. Mars,
REX, 1, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	CEN. 83-93	Miroir	F. Rosay, M. Rousset,
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^e Châtelet)	CEN. 74-83	Dame de Haut-le-Bois	Weissmuller, O'Sullivan,
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^e Opéra)	OPE. 01-12	Tresor de Tarzan (v.o.)	L. Jouvet, S. Delair,
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^e Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Copie conforme	

3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^e Temple)	ARC. 94-56	On demande un ménage	J. Tissier, D. Grey,
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^e République)	ARC. 73-08	Début à Broadway (d.)	M. Roonej, J. Garland,
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^e République)	ARC. 70-82	Maitres de la mer (d.)	Fairbank J., Lockwood,
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^e République)	TUR. 97-34	Notre cher amour (d.)	M. Oberon, C. Rains,
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^e Arts-et-M.) 1 ^e salle	ARC. 77-44	Martin Roumagnac	M. Dietrich, Gabin,
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^e Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Fieuvre du pétrole (d.)	C. Gable, S. Tracy,
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	Trésor de Tarzan (d.)	Weissmuller, O'Sullivan,
PICARDY, 102, av Sébastopol (M ^e Saint-Denis)	ARC. 62-98	Martin Roumagnac	M. Dietrich, Gabin,

4^e. — HOTEL-DE-VILLE

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^e Châtelet)	ARC. 61-44	L'ennemi sans visage.	F. Villard, L. Garretti,
CINEPH. RIVOLI, 1, r. St-Antoine (M ^e Châtelet)	ARC. 61-44	Res. de M. Topper (d.)	R. Young, J. Blondell,
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^e Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Foire aux chimères	Ströhlein, M. Sologne,
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Mensonges	G. Morlay, J. Marchat,
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^e Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Vive la liberté !	E. Bussières, Darcante,
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^e Saint-Paul)	ARC. 07-47	La Belle et la Bête	J. Marais, J. Day,

5^e. — QUARTIER LATIN

BOUL' MIC ^H , 43, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	ODE. 48-29	Adieu, chérie	D. Darrioux, J. Berthier,
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 51-60	Le Club des soupirants	Fernadel,
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^e Cluny)	ODE. 15-04	Brève rencontre (v.o.)	C. Johnson, T. Howard,
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^e Cluny)	ODE. 20-12	Leçon de conduite	O. Joyeux, G. Gil,
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^e Cluny)	ODE. 07-76	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse,
MONGE, 34, r. Monge (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Foile aux chimères	V. Ströhlein, M. Sologne,
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^e Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	3 lanciers du Bengale (d.)	G. Cooper, F. Tone,
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^e St-Michel)	DAN. 79-17	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse,
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^e Luxembourg)	DAN. 39-19	Jour de colère (v.o.)	de Carl Dreyer.

6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^e Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	2 j. filles et 1 marin (v.o.)	V. Johnson, J. Allyson,
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^e Odéon)	DAN. 08-18	Foire aux chimères	V. Ströhlein, M. Solonne,
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^e Cluny)	DAN. 81-51	On ne meurt pas comme ça	F. Rosay, P. Meurisse,
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^e Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse,
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^e Duroc)	LIT. 99-57	Macadam	F. Tone, V. Ströhlein,
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^e Rennes)	LIT. 72-57	5 secrets du désert (d.)	L. Marin, P. Reichardt.
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^e Montparnasse)	LIT. 26-36	La Terre sera rouge (d.)	Bourvil, S. Carrier.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^e Vavin)	DAN. 58-00	Pas si bête	

			1 mat. 1 soir. D. perm.
			2 mat. 1 soir. Perm. D.
			1 mat. 1 soir. Perm. D.
			t.l.j. perm. S. D. 4 séances.
			1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
			2 mat. 1 soir. D. 2 mat.
			2 mat. 1 soir. D. perm.
			1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

			1 mat. 1 soir. Perm. D.
			t. l. j. mat. soir.
			4 séances t.l.j. D. perm.
			t. l. j. mat. soir.
			t. l. j. mat. soir.
			1 mat. 1 soir.
			2 mat. 1 soir. Perm. D.
			t. l. j. mat. soir. D. perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES				
7. — ECOLE MILITAIRE											
LE DOMINIQUE, 99, r. Saint-Dominique (M° Ec.-Milit.) INV. 04-56	Il suffit d'une fois	E. Feuillère, F. Gravey.	L. J. S. mat. t. l. j. soir.	BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Panique	M. Simon, V. Romance.				
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. des Bosquet (M° Ec.-Milit.) INV. 44-11	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.	T. L. j. mat. soir. D. perm.	CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.) DID. 34-85	Res. de Topper (d.).	R. Young, J. Blondell.					
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire) SEG. 69-77	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.	Mat. soir.	COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.				
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12-15	Rhapsodie en bleu (v.o.)	R. Alda, J. Leslie.	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D.p.	FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23	Panique	M. Simon, V. Romance.				
RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sèvres-Babylone) LIT. 18-49	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.	I. mat. 1 soir. D. perm.	KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	120, rue de la Gare	R. Dary, S. Desmarests.				
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.	Mer. J.S. mat. t.l.j. s. P.D.	LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-71	Les Portes de la nuit	Reggiani, Y. Montand.				
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66	Goupi mains rouges	F. Ledoux, B. Brunoy.		LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare de Lyon)	DID. 01-59	Panique	M. Simon, V. Romance.				
8. — CHAMPS-ELYSEES											
AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 49-34	Valse dans l'ombre (v.o.)	R. Taylor, V. Leigh.	P. 14 h. à 24 h.	NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Dame de Haut-le-Bois	F. Rosay, M. Rousset.				
BALZAC, 1, r. Balzac (M° George-V) ELY. 52-70	Copie conforme	L. Jouvet, S. Delair.	Perm.	RAMBOUILLET-PAL., 12, rue de Reuilly (M° Daumesnil)	DID. 19-29	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.				
BIARRITZ, 22, rue O.-Bauchart (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 42-23	Maria Candelaria (v.o.)	D. Del Rio, Armandariz.		REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M° Daumesnil)	DOR. 64-71	Bal des sirènes (d.)	R. Skelton, E. Williams.				
BROADWAY, 36, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 24-89	Nuit à Casablanca (v.o.)	Marx Brothers.		TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil)	DID. 44-50	Le Destin s'amuse	A. Claveau, D. Robin.				
CESAR, 63, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 38-91	Triomphe de Tarzan (v.o.)	J. Weissmuller, Sheffeld		ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Panique	M. Simon, V. Romance.				
CINEAC SAINT-LAZARE (M° Gare Saint-Lazare) LAB. 80-74	Actualités	S. Tracy, H. Lamarr.		12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON							
CINE ETOILE, 131, av. Ch. Elysées (M° George-V) ELY. 61-70	Tortilla Flat (v.o.)	C. Grant, P. Lane.		BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Panique	M. Simon, V. Romance.				
CINEMA CHAMPS-ELY'S, 118, Ch.-El. (M° George-V) ELY. 61-70	Une voix ordonne	I. Bergman, B. Crosby.		CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.) DID. 34-85	Res. de Topper (d.).	R. Young, J. Blondell.					
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin) ELY. 29-46	Arsenic et vétile dent. (d.)	C. Boyer, I. Dunne.		COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21	Jane Eyre (d.)	O. Welles, J. Fontaine.				
COLISEE, 38, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 61-70	Coup de foudre (v.o.)	F. Astaire, B. Crosby.		FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23	Panique	M. Simon, V. Romance.				
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 37-90	L'amour chante, danse (v.o.)	B. Lancaster, Gardner.		KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	120, rue de la Gare	R. Dary, S. Desmarests.				
ERMITAGE, 72, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 15-71	Les Tueurs (v.o.)	T. Rossi, M. Mauban.		LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-71	Les Portes de la nuit	Reggiani, Y. Montand.				
LE PARIS, 23, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 53-99	Le Chanteur inconnu	T. Power, J. Fontaine.		LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare de Lyon)	DID. 01-59	Panique	M. Simon, V. Romance.				
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 04-22	Armes rebelles (v.o.)	Marx Brothers.		NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Dame de Haut-le-Bois	F. Rosay, M. Rousset.				
LA ROYALE, 5, r. Royale (M° Madeleine) ANJ. 82-66	Nuit à Casablanca (v.o.)	B. Davis, M. Marshall.		RAMBOUILLET-PAL., 12, rue de Reuilly (M° Daumesnil)	DID. 19-29	Le 7 ^e voile (d.)	A. Todd, J. Mason.				
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) OPE. 56-03	La Lettre (v.o.)	I. Howard.		REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M° Daumesnil)	DOR. 64-71	Bal des sirènes (d.)	R. Skelton, E. Williams.				
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 47-19	M. Smith agent spéc. (v.o.)	P. Blanchard, R. Lefèvre.		TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil)	DID. 44-50	Le Destin s'amuse	A. Claveau, D. Robin.				
MARIGNAN, 33, av. des C.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 92-82	Bataillon du ciel (2 ^e p.)	Annabella, J. Cagney.		ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Panique	M. Simon, V. Romance.				
NORMANDIE, 116, av. des Champs-Elysées (M° George-V) ELY. 41-18	13, rue Madeleine (v.o.)	T. Power, G. Tierney.		13. — GOBELINS-ITALIE							
PEPINIÈRE, 9, r. de la Pépinière (M° Saint-Lazare) ELY. 42-90	Cheval de la vengeance (d.)	A. Préjean, Servillanges.		BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Panique	J. Tissier, O. Grey.				
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 41-46	La Kermesse rouge	P. Caubio, L. Carletti.		CINEPH-ST-ANTOINE, 100, fbg St-Antoine (M° Bast.) DID. 34-85	Res. de Topper (d.).	R. Laurel, H. Hardy.					
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76	Village de la colère			COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21	Jane Eyre (d.)	J. S. mat. t.l.j. soir. Per. D.				
9. — BOULEVARDS-MONTMARTRE											
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)	Femme aux 2 visages (v.o.)	G. Garbo, M. Douglas.		ERMITAGE-GLACIERE, 108, r. Glacière (M° Glacière)	GOB. 80-51	On demande un ménage	J. S. mat. t.l.j. soir. sf M. O. per.				
ARTISTIC, 61, rue du Douai (M° Cligny)	Fantômes en vad. (v.o.)	A. Abbott, D. Costello.		ESCRIVAN, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)	GOB. 28-04	Joles du mariage	L.J.S. mat. t.l.j. soir.				
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	Cloches de Ste-Marie (v.o.)	I. Bergman, B. Crosby.		LES FAMILLES, 141, av. de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 51-55	Debout, là-dedans !	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.				
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)	Espoir de vivre (v.o.)	G. Sloane, S.A. Smith.		FAUVESET, 58, avenue des Gobelins (M° Italie)	GOB. 56-86	Macadam	t. l. j. mat. soir.				
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M° Madeleine)	(non communiqué)	A. Préjean, Servillanges.		FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M° Italie)	GOB. 76-86	Macadam	t. l. j. mat. soir.				
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine)	La Kermesse rouge	M. Marx Brothers.		CINETHEATRE-GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 00-74	Le Démon noir (d.)	J. S. mat. t.l.j. 2 s. sf M.				
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	Presse filmée	W. Boyd, S. Toler.		ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie)	GOB. 48-41	Volga en flammes	J. S. mat. t.l.j. soir.				
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussee-d'Antin (M° Opéra)	Nuits à Casablanca (v.o.)	T. Strøme, D. Vernac.		JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Madame Miniver (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir.				
CINEVOG, 101, r. Saint-Lazare (M° Saint-Lazare)	Loi de la Pampa (d.)	J. Cagney, A. Sheridan.		KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins)	GOB. 12-28	Joies du mariage (d.)	F. Pidgeon, G. Garson.				
CIÉMÉDIA, 47, bd de Cligny (M° Blanche)	On ne meurt pas comme ça	J. Weissmuller, Sheffeld.		PALAIS-DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	C'était pour rire (d.)	Lauré, H. Hardy.				
CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Ville conquise (v.o.)	T. Jones, C. Pickford.		PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie)	GOB. 62-82	Roman de M. Pierce (d.)	J. Cagney, A. Sheridan.				
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot)	Triomphe de Tarzan (d.)	B. Hutton, B. Hope.		REX COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Princesse et le pirate (d.)	J. Hope, V. McLaglen.				
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.)	La Diligence infernale (d.)	L. Jouvet, S. Delair.		SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins)	GOB. 09-37	Princesse et le pirate (d.)	J. Hope, V. McLaglen.				
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra)	Chant de Bernadette (v.o.)	G. Roland, P. Jourdan.		TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 45-93	Débuts à Broadway (d.)	M. Rooney, J. Garland.				
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M° Barbès)	On passe du rythme (v.o.)	J. Capra, R. Lefèvre.		14. — MONTPARNASSA-ALESIA							
HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	Copie conforme	M. de Falindor.		ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alesia (M° Alesia)	LEC. 89-12	Le Paradis est à vous (d.)	W. Fife, L. Lynn.				
LA FAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	Ville conquise (v.o.)	H. Fonda, S. Toler.		ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Les renégats (d.)	B. Crabbé, S. Bumett.				
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	Chanson d'Avril (v.o.)	T. Strøme, D. Vernac.		RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)	DAN. 44-17	Le Père Tranquille	Noël-Noël, N. Alari.				
LYNX, 23, bd de Cligny (M° Pigalle)	Sauvagesse blanche (d.)	J. Cagney, A. Sheridan.		DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin)	DAN. 30-12	Maison des 7 péchés (v.o.)	M. Dietrich, J. Wayne.				
MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Poursuite infernale (v.o.)	G. Brent, M. McGuire.		IDEAL-CINE, 114, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.)	ODE. 00-11	Le Bateau à soupe	Ch. Vanel, L. Laurence.				
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.)	Deux mains, la nuit (d.)	T. Rossi, M. Mauban.		VANU, 59-32	VANU, 59-32	Cottage enchanté (d.)	D. McGuire, R. Young.				
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	Le Chanteur inconnu	F. Eggerth, H. Jaray.		MAINE, 95, avenue du Maine (M° Gaïté)	SUF. 26-11	Sept heures à perdre	A. Luguet, D. Grey.				
PALACE, 8, r. Montmartre (M° Montmartre)	Triomphe de Tarzan (d.)	C. Boyer, I. Dunne.		MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves (M° Pt-Vannes)	VAN. 31-30	Martin Roumagnac	M. Dietrich, Gabin.				
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra)	Chant de Bernadette (v.o.)	W. Boyd, S. Toler.		MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparnasse)	DAN. 41-02	Princesse et le Pirate (d.)	B. Hope, V. McLaglen.				
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	On passe du rythme (v.o.)	T. Strøme, D. Vernac.		MONTPARNASE, 3, rue d'Orléans (M° Montparnasse)	DAN. 65-13	La Terre sera rouge (d.)	Bach, J. Merrey.				
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M° Pigalle)	Copie conforme	J. Weissmuller, Sheffeld.		MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M° Alesia)	GOB. 57-42	Bout de chou	J. S. mat. t.l.j. soir. D. perm.				
PLAZA, 8, boul. de la Madeleine (M° Madeleine)	Piste de la terreur (d.)	T. Jones, C. Pickford.		OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M° Pernety)	GOB. 78-56	Cottage enchanté (d.)</td					

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M° Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M° Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M° Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M° Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M° Villiers) STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyen. STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^{re} salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M° Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 Wag. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 58-55 ETO. 06-47 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Dillinger (d.) Deux mains, la nuit (v.o.) Boule de suif La Terre sera rouge (d.) La Terre sera rouge (d.) Le 7 ^e voile (d.) 4 pas dans les nuages (v.o.) L'Ennemi sans visage Adrien Cheval, de la vengeance (d.) On ne meurt pas comme ça	L. Tierney, E. Lowe, D. McGuire, G. Brent. M. Prestle, A. Adam. L. Movin, P. Reichhardt. A. Todd, J. Mason. A. Todd, J. Mason. G. Cervi, A. Beuetti. F. Villard, C. Carletti. Fernandel, J. Tissier. T. Power, G. Tierney. Ströhlein, D. Vernac.	Perm. Perm. 14 h. 30 à 24 h. 1 mat. 1 soir. Perm. S.D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. 1 mat. 1 soir. Perm. D. J. S. D. mat. sf M. T. L. J. f. n. T.I.J. mat. soir. D. perm. 2 mat. 1 soir. D. perm. T. L. J. soir. sf M.
ABBESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M° Chapelle) CINEPH. ROCHECHOURT, 80, bd Roch. (M° Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M° Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M° Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° P.Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M° Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M° Jules-Joffrin) METROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M° Jules-Joffrin) MONTM. CINE, 114, bd Rochechourt (M° Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M° Blanche) MYRRHA, 36, rue Myrrha (M° Château-Rouge) NEY, 98, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M° Simplon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOURT, 56, bd Rochech. (M° Barbès) L. DELLUCK, 8, bd de Clichy (M° Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M° Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M° Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M° Blanche)	MON. 65-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-31 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-05 MON. 93-15 MON. 34-52 MON. 83-62 MON. 58-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	Le Destin s'amuse Le Destin s'amuse Princesse et le Pirate (d.) Nick, gentil détective (d.) La colère des dieux. A l'est de Shanghai (d.) Arsen, et vieilles dent. (d.) On ne meurt pas comme ça Miroir Foire aux chimères Arsen, et vieille dent. (d.) La Colère des dieux On ne meurt pas comme ça L'Aigle des mers (d.) Les Renégats (d.) Les Tueurs (d.) Macadam Le Fugitif Les Destin s'amuse Les Destin s'amuse La Terre sera rouge (d.) Le Signe du cobra (v.o.) M. de Falindor Roman de M. Pierce (d.) Good bye Mr Chips (d.)	A. Claveau, D. Robin. A. Claveau, D. Robin. E. Hope, V. McLaglen. W. Powell, M. Loy. V. Romance, C. Duhour. C. Grant, P. Lane. Ströhlein, D. Vernac. J. Gabin, C. Mars. Ströhlein, M. Sologne. C. Grant, P. Lane. L. Salou, C. Duhour. Ströhlein, D. Verne. E. Flynn, B. Marshall. R. Crabbé, D. O'Brien. Lancaster, A. Gardner. F. Rosay, P. Meurisse. R. Dary, M. Robinson. A. Claveau, D. Robin. A. Claveau, D. Robin. L. Mocin, P. Reichhardt. M. Montez, Sabu. G. Roland, P. Jourdan. J. Crawford, J. Carson. R. Donat	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per. t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30 1 mat. 1 soir. Perm. 13 h. à 24 h. 30 Perm. 2 mat. 2 soir. t. l. j. 2 mat. 2 soir. Perm. 13 h. à 21 h. mat. soir. D. 2 mat. J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 2 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. S. 2 soir. Perm. 2 mat. 2 soir. J. S. mat. t. l. j. soir. J. S. mat. D. 2 mat. T.L.J. mat. soir.
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) AMERIC.-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M° Crimee) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) PROVENCE, 39, rue des Lilas. RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) RIALTO, 7, r. de Flandre. RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M° Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24	Vive la compagnie ! Vie privée d'Elisabeth (d.) Panique Cheval, de la vengeance (d.) Panique On ne meurt pas comme ça La Belle et la Bête Macadam (non communiqué) La Belle et la Bête S. les ang. ont des all. (d.) Sous les verrous (d.) La Belle et la Bête La Belle et la bête	Noël-Noël, Larquey. B. Davis, E. Flynn. V. Romance, M. Simon. T. Power, G. Tierney. V. Romance, M. Simon. Ströhlein, D. Vernac. J. Marais, J. Day. F. Rosay, P. Meurisse. J. Marais, J. Day. C. Grant, R. Hayworth. Laurel et Hardy. J. Marais, J. Day. J. Marais, J. Day.	1 mat. 1 soir. S.D. 2 mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. J. Marais, J. Day. I mat. 1 soir. D. perm. J. D. mat. 1 soir. sf M. T. l. j. mat. soir. T. l. j. mat. soir. Perm. D. M.J.S.L. mat. J.D. mat. t.l.j. soir. sf M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir.
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M° Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M° Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M° Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M° Porte de Montrouge) FAMILY, 81, r. d'Avron (M° Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M° Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Belgrand (M° Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M° Gambetta) MENIL-PAL, 38, r. Ménilmontant (M° P-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M° Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M° Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M° Gamboita) SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) TRIANON GAMMETTA, 16, r. C-Ferbert (M° Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Ménilmont. (M° Ménilmont.) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M° Gambetta)	DID. 93-99 R00. 27-81 OBE 46-99 OBE 74-73 R00. 24-98 	Roman de M. Pierce (d.) Les Renégats (d.) On demande un ménage Joies du mariage (d.) Jane Eyre (d.) La Belle et la Bête M. Moto court sa ch. (d.) Panique La Bataille du rail Destins La Belle et la Bête (non communiqué) Panique Jane Eyre (d.) Panique L'Aigle des mers (d.) Panique Panique La Belle et la Bête Foire aux chimères Trois mariages (d.) Panique	J. Crawford, J. Carson. Crabbé, D. O'Brien. J. Tissier, D. Grey. Laurel et Hardy. O. Welles, J. Fontaine. J. Harris, J. Day. P. Lôte. V. Romance, M. Simon. de René Clément. T. Rossi, M. Paely. J. Marais, J. Day. V. Romance, M. Simon. O. Welles, J. Fontaine. V. Romance, M. Simon. E. Flynn, B. Marshall. V. Romance, M. Simon. V. Romance, M. Simon. J. Marais, J. Day. Ströhlein, M. Sologne. Laurel et Hardy. V. Romance, M. Simon.	D. 2 mat. t. l. j. soir. t. l. j. 1 mat. 1 soir. sf M. D. mat. t. l. j. soir. T.L.J. mat. soir. S.D. perm. t. l. j. mat. soir. D. 2 mat. L.J.S. mat. D. 2 mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L. l. j. mat. D. mat. t. l. j. mat. D. mat. I mat. 1 soir. J.D. m. t. l. j. soir. sf M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. D. p. J. mat. t.l.j. soir. L. l. j. mat. soir. L.J.S. mat. D. 2 mat. J.S.D. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir.
ASNIERES ALHAMBRA, Le bateau à soupe ALCAZAR, Mme Minniver (d.) EDEN, Le Visiteur AUBERVILLIERS FAMILY, Patrie KURSAAL, Les Portes de la nuit BAGNOLET CAPITOLE, Le Fugitif BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Le démon noir (d.) BONDY KURSAAL, Le Père Tranquille BOULOGNE PALACE, Panique KURSAAL, Le bateau à soupe BOURG-LA-REINE REGINA, Le Père Tranquille CACHAN CACHAN-PALACE, La Maison du Maltsis - L'empreinte du Dieu. CHARENTON CELTIC, Le Père Tranquille	CHOISY-LE-ROI SPLENDID, Patrie. CLICHY CASINO, La route sem. d'ét. (d.) CLICHY-OL., Le bateau à soupe COLOMBES COL.-PALACE, Il suffit d'une fois COURBEVOIE CYRANO (non communiqué) MARCEAU (non communiqué). PALACE, (non communiqué) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, Joy, compères (d.) LES LILAS ALHAMBRA, Back Street (d.) MAGIC, Rêves d'amour HAY-LES-ROSES LES ROSES, L'Ecole du crime (16- 17), Hantise (18-19-20-21). IVRY IVRY-PALACE, Macadam. LA COURNEUVE MONDIAL, Fils de M.-Cristo (d.)	LEVALLOIS MAGIC, La Terre sera rouge (d.) EDEN, Le Destin s'amuse (d.) ROXY, Danseuse rouge. MALAKOFF FAMILY, Loi du Far-West (d.) MONTROUGE PALACE, Mme Minniver (d.) NANTERRE SEL.-RAMA, Les Desperados (d.) BOULE, Emeutes (d.) NEUILLY CHEZY, Le 7 ^e voile (d.) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Il suffit d'une fois PUTEAUX BERG.-PAL., Nous ne s. p. mariés CENTRAL (non communiqué) EDEN, Loi du Far-West (d.)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Invités de 8 heures - Eléphant boy (d.) SAINT-DENIS CASINO, Le Visiteur KERMESSE (non communiqué) PATHE, Pas si bête SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., Famille Stod- dart (d.) VANVES PALACE, La Grande Illusion. VINCENNES EDEN, Etoile sans lumière PRINTANIA, Le Visiteur REGENT, Rêves d'arbour PALACE (non communiqué)	Les Directeurs-Gérants : R. BLECH et J. VIDAL S.N.E.P., Réaumur

LA REINE DU SEX-APPEAL A PARIS

Rita Hayworth, la reine hollywoodienne du sex-appeal, la vedette d'« Arènes sanglantes », de la « Reine de Broadway » et de « Mon amie Sally » est arrivée à Paris où elle compte rester deux mois. « Qu'on ne me parle pas d'Orson Welles ! » a-t-elle recommandé à son impresario. Ses déceptions conjugales ne l'ont point empêché, cependant, de sourire au photographe qui l'a surprise, quelques heures après son arrivée dans la chambre de son hôtel.



RAY MILLAND INITIE CORINNE CALVET

Corinne Calvet, arrivée depuis quelques semaines à Hollywood, se familiarise avec les habitudes du pays. On la voit ici en compagnie de Ray Milland, son prochain partenaire, qui lui apprend à reconnaître les cartes à jouer américaines.



(PHOTO BERNARD)

L'ÉCRAN français
Paris-Cinéma



DOMINIQUE BLANCHAR NE VEUT PAS ÊTRE EXPORTÉE

S'unissant à la ligue - tacite - des jeunes - comédiens - contre - l'exportation - outre - Atlantique, Dominique Blanchard, la fille de Pierre Blanchard a refusé les propositions d'une firme hollywoodienne : — Vous avez 19 ans, et du talent. Vous n'avez jamais fait de cinéma : venez en faire chez nous », lui a câblé l'américain. « Nous vous offrons un contrat de sept ans. »

La réponse fut simplement : — Je préfère rester en France. »

Voilà qui allie la sagesse à la concision. Dominique Blanchard compte aborder bientôt le cinéma, mais sur les plateaux parisiens. Cela n'est pas sans l'effrayer.

— J'aurai le trac encore plus qu'au théâtre. Mais j'adore mon métier, ajoute la jeune artiste que l'on voit ici dans « L'Apollon de Marsac », sur la scène de l'Athénaïe.



* APRÈS GARBO, VIVIEN LEIGH

Dans quelques jours, Julien Duvivier va tourner à Londres : « Anna Karénine ». À Greta Garbo, héroïne des deux premières adaptations du roman de Tolstoï, succède aujourd'hui Vivien Leigh. C'est Jean Anouilh qui a dialogué l'« Anna Karénine » 1947, dont Henri Alekan sera le chef opérateur.